



Etude des vitraux anciens de la chapelle de l'hôpital Saint-Jean d'Angers (baies 0, 1 et 2)

Karine Boulanger, Jean-François Luneau

► To cite this version:

Karine Boulanger, Jean-François Luneau. Etude des vitraux anciens de la chapelle de l'hôpital Saint-Jean d'Angers (baies 0, 1 et 2). Centre André Chastel (Laboratoire). 2023. halshs-04293220

HAL Id: halshs-04293220

<https://shs.hal.science/halshs-04293220>

Submitted on 18 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

ETUDE DES VITRAUX ANCIENS DE LA CHAPELLE DE L'HÔPITAL SAINT-JEAN D'ANGERS (BAIES 0, 1 ET 2)

commandée par la Ville d'Angers
novembre 2023



Karine Boulanger, ingénieur de recherche au CNRS
Jean-François Luneau, conservateur général du patrimoine

Centre André Chastel
Galerie Colbert/INHA
2, rue Vivienne, 75002, Paris

Sommaire

Bibliographie	1
Introduction	3
L'hôpital Saint-Jean d'Angers et les vitraux de la chapelle.....	7
Analyse historique des panneaux	15
Catalogue des panneaux et critique d'authenticité.....	23
Baie 0	25
Baie 1	47
Baie 2	66

Contacts :

Karine Boulanger : karine.boulanger@sorbonne-universite.fr

Jean-François Luneau : jean-francois.luneau@sorbonne-universite.fr

Bibliographie

Les cotes d'archives sont données directement dans le texte

Ouvrages imprimés et dactylographiés

BARBIER DE MONTAULT, Xavier, « Épigraphie du département du Maine-et-Loire », *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1868.

BLOMME, Yves, *Anjou gothique*, Paris, 1998, p. 78-85.

BOULANGER, Karine, *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum-France, monographies III, Paris, 2010.

BRUNEAU DE TARTIFUME, Jacques, *Histoire d'Angers contenant ce qui est remarquable en tout ce qui estoit anciennement dict la ville d'Angers*, Civrays, T. éd., Angers, 1932, rééd. Bruxelles, 1977, p. 69-100.

FÉLIBIEN, André, *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent. Avec un dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts*, Paris, J.-B. Coignard, 1676.

GATOUILLAT, Françoise, « Le carnet d'un vitrier parisien du Temps des Lumières », *Documents d'Histoire parisienne*, n° 5, 2005, p. 45-52.

GODARD-FAULTRIER, Victor, *Inventaire du musée d'antiquités Saint-Jean et Toussaint*, 2^e édition, Angers, 1884.

HAYWARD, Jane, *The Angevine Style of Glass Painting*, Ph-D dactyl., Yale University, 1958.

HUCHARD, Viviane, *L'hôpital Saint-Jean d'Angers*, Rennes, 1991.

LE VIEIL, Pierre, *L'art de la peinture sur verre et de la vitrerie*, s.l. [Paris], impr. de L.-F. Delatour, 1774.

Les vitraux du Centre et des pays de la Loire, Corpus vitrearum-France, Recensement des vitraux anciens de la France, II, Paris, 1981.

LOIRE, Gabriel, *Le vitrail. Aperçus historiques, artistiques et techniques, d'après les plus beaux vitraux des églises et chapelles de l'Anjou*, Angers, 1924.

MAGNE, Lucien, « Les verrières anciennes des églises d'Angers (xii^e-xv^e siècle) », *Revue de l'Anjou*, nouv. série, t. 11, 5^e-6^e livraison, nov.-déc. 1885, p. 381-384.

MAGNE, Lucien, « Le vitrail (premier article) », *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXXI, 2^e période, 331^e livraison, 1885, p. 138-163.

MERSON, Olivier, *Les vitraux*, Paris, 1895.

MORANT, Henry de, *Le musée archéologique Saint-Jean*, Angers, 1945.

MORANT, Henry de, *Ville d'Angers. L'ancien hôpital Saint-Jean d'Angers*, Angers, 1964.

MUSSAT, André, « L'hôpital Saint-Jean », *Congrès archéologique de France, CXXII^e session, Anjou, 1964*, Paris, 1964, p. 78-87.

NOBLET, Julien, *La chapelle Saint-Jean (bd Arago) à Angers : synthèse historique, analyse architecturale et lecture, archéologique des élévations*, Rapport final d'intervention dactyl., Saint-Amand-Montrond, 2021.

PORT, Célestin, *Inventaire des archives anciennes de l'hôpital Saint-Jean d'Angers précédé d'une notice historique et suivi d'un cartulaire de cet hôtel-Dieu*, Paris, 1870.

PORT, Célestin, *Les artistes peintres angevins, d'après les archives angevines*, Paris, 1872.

PORT, Célestin, *Les artistes angevins, peintres, sculpteurs, maîtres-d'œuvre, architectes, graveurs, musiciens, d'après les archives angevines*, Paris, 1881.

URSEAU, Charles, *Le musée Saint-Jean d'Angers*, Angers, 1924.

Introduction

L'étude des panneaux anciens conservés dans trois des ouvertures de la chapelle de l'hôpital Saint-Jean d'Angers (baies 0, 1 et 2), côté nord, a été commandée par la Ville d'Angers au printemps 2023.

Ces panneaux sont, pour certains d'entre eux, bien connus des historiens d'art. Les éléments de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle (baie 2), ont d'abord été remarqués par Lucien Magne en 1885, puis pris en compte par Jane Hayward dans sa thèse sur les vitraux angevins du XII^e siècle¹. Elle les rapprocha à juste titre des verrières créées par l'artiste qu'elle nomma le « maître de saint Martin », actif avec son atelier dans la nef de la cathédrale à la charnière du XII^e et du XIII^e siècle. Les autres éléments sont moins connus, mais tous avaient été inventoriés par Véronique David (Chaussé) dans le second volume du recensement des vitraux anciens de la France paru en 1981².

Ces panneaux d'un très grand intérêt artistique et historique demeurent cependant de provenance incertaine. Angers comptait un musée diocésain auparavant situé dans l'ancien palais épiscopal mais aussi, depuis 1841, un musée des antiquités d'abord situé dans le logis Barrault avec les pièces les plus importantes installées dans l'ancienne abbaye Toussaint avant d'être relocalisé dans la grande salle de l'ancien hôpital Saint-Jean³.



La grande salle de l'hôpital Saint-Jean, avant 1932 (G. Estève, Ministère de la Culture)

1 L. Magne, «Les verrières anciennes des églises d'Angers (XII^e-XV^e siècle)», *Revue de l'Anjou*, t. 11, 1885, p. 381. J. Hayward, *The Angevine Style of Glass Painting*, Ph-D dactyl., Yale University, 1958, p. 104-129.

2 *Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Recensement des vitraux anciens de la France, II, Paris, 1981, p. 299-300.

3 V. Godard-Faultrier, *Inventaire du musée d'antiquités Saint-Jean et Toussaint*, 2^e édition, Angers, 1884.

Le musée diocésain abritait des vitraux, et notamment des éléments provenant de la restauration des verrières de saint Maurille et de saint Martin à la cathédrale. Le musée Saint-Jean possédait aussi une jolie collection et on a pu se demander si les panneaux aujourd'hui dans la chapelle Saint-Jean ne seraient pas des reliques de ce musée fermé en 1968 pour faire place au musée Jean-Lurçat. Toutefois, l'étude des panneaux et surtout de leur montage permet d'avancer qu'ils furent mis en place bien avant l'ouverture du musée archéologique et du musée diocésain⁴. En effet, les compléments « à bornes » réalisés à l'aide de bouche-trous (baie 0) et la bordure à bâtons brisés mêlant pièces modernes et pièces de remploi (baie 1), trahissent une époque bien antérieure aux années 1870, sans doute le courant du XVIII^e siècle.

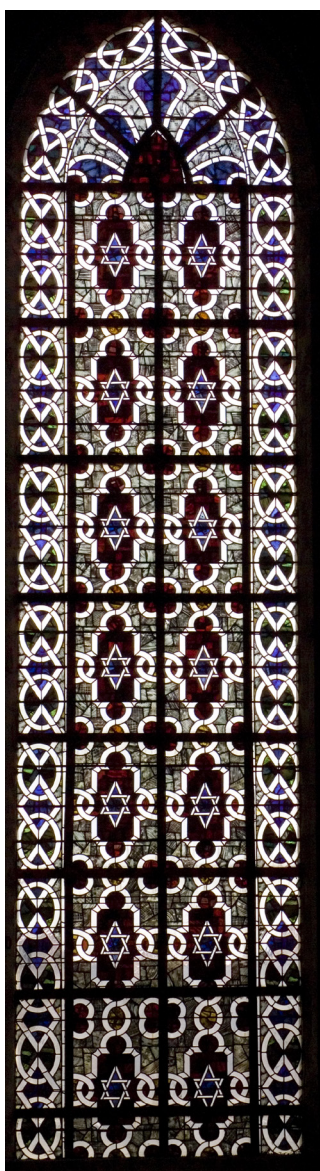


La chapelle, avant 1932 (G. Estève, Ministère de la Culture)

Ils rappellent les réalisations des vitriers Côme-Cyprien Morteau d'abord, puis de deux membres de la famille Tournou à la cathédrale entre les années 1760 et 1820⁵. Ceux-ci démontèrent plusieurs vitraux jugés ruinés à la demande du chapitre et les remplacèrent par des compositions à entrelacs et étoiles à six branches en utilisant essentiellement des verres anciens remployés et une quantité moindre de verres modernes incolores donnant les grandes lignes géométriques des compositions. Deux de ces créations, attribuables à Morteau et Jean Tournou, subsistent encore sur le mur occidental du bras sud du transept (baies 110 et 118, datées de 1765 et 1780). Jacques Tournou, neveu de Jean, mit aussi en place dans une ouverture de la nef des éléments provenant des Jacobins d'Angers rachetés par la fabrique de la cathédrale en 1818 et les accompagna d'une bordure géométrique et d'une console sur fond losangé, toujours avec la même combinaison de verres anciens et modernes. Les vitriers avaient été chargés de déposer plusieurs ensembles vitrés : celui des Jacobins, mais aussi celui de la chapelle du château du Verger dès 1776 dont Jacques Tournou remonta en 1809-1811 plusieurs panneaux dans le chœur de la cathédrale où ils sont toujours conservés. Il n'est pas anodin de constater que dans la bordure et les compléments à bornes de la chapelle Saint-Jean (baies 0 et 1) on trouve de nombreux fragments de visages provenant sans le moindre doute des verrières du chœur de la cathédrale. Il est probable que c'est l'un des Tournou, Jean ou son neveu Jacques, chargés de l'entretien des vitraux de la cathédrale jusqu'en 1824, actifs dans la ville et ayant dans leur atelier de nombreux éléments provenant de vitraux d'Angers et des environs, qui réalisa les montages des trois vitraux de la chapelle.

4 On peut aussi remarquer que Victor Godard-Faultrier qui ne mentionne que brièvement, sans les décrire, les vitraux de la chapelle, ne les inclue pas dans son inventaire complet des collections du musée. V. Godard-Faultrier, *Inventaire du musée d'antiquités Saint-Jean et Toussaint*, 2^e édition, Angers, 1884, p. 21 et p. 483-489 pour l'inventaire des verres et vitraux.

5 K. Boulanger, *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum-France, monographies III, Paris, 2010, p. 56-61, 88-90, 528.



A gauche, l'une des baies refaites par Jean Tounou en 1780 pour la cathédrale d'Angers (Centre André-Chastel, C. Gumiel) et un vitrail recomposé à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle, auparavant dans la baie 130 de la nef de la cathédrale, disparu en 1944 (ext. de Louis de Farcy, *Monographie de la cathédrale d'Angers, Les immenses*, 1910).

Où trouva-t-il les panneaux anciens qu'il inséra dans les trois ouvertures ? La question est difficile à trancher. En effet, les armoiries de la baie 1 ont été identifiées récemment par François Comte et pourraient provenir de l'hôpital, puisque le manuscrit de Bruneau de Tartifume atteste qu'on trouvait des armoiries de ce type dans les ouvertures de la salle des malades⁶.

Les panneaux de la fin du XII^e siècle (baie 2) sont, quant à eux, assurément angevins mais ils ne peuvent provenir de la cathédrale car leur module est bien plus réduit que celui des panneaux créés pour la nef de la cathédrale d'Angers par l'atelier du maître de saint Martin. La datation pouvant s'accorder avec celle de la construction de la chapelle, l'échelle des panneaux pouvant convenir à des baies de faibles dimensions, on a émis depuis longtemps l'hypothèse qu'il s'agirait des vestiges du décor initial des lieux. La confrontation des panneaux, en restituant les bordures complètes (tronquées depuis au moins le XIX^e siècle) permettent d'affirmer que ces panneaux proviennent de l'ancienne baie d'axe de la chapelle, sur le mur est, dont la largeur s'accorde idéalement avec celle des panneaux.

Deux panneaux des années 1230 remontés dans le bas de la baie 1 (Descente de croix et Repas chez Simon) proviennent de deux vitraux de la Passion et montrent des parentés avec certains éléments conservés à la cathédrale. Leurs dimensions s'accordent aussi avec celles des panneaux créés pour le chœur de Saint-Maurice. Ces pièces rapportées, installées un peu plus tard que les autres montrent encore une mise en plombs du XVIII^e siècle, alors que tous les autres panneaux possèdent une mise en plombs plus récente. Il est toutefois délicat de statuer avec certitude sur leur provenance.

6 J. Bruneau de Tartifume, *Histoire d'Angers contenant ce qui est remarquable en tout ce qui étoit anciennement dict la ville d'Angers*, T. Civrais éd., Bruxelles, 1977, p. 95 et 99. Référence aimablement communiquée par François Comte.

Plusieurs panneaux ont clairement été rapatriés d'édifices possédant une rose (baie 0), dont une flamboyante, ce qui ne cadre pas avec un remploi des verrières anciennes de l'hôpital. Enfin, on sait qu'une fois le musée archéologique ouvert, on installa dans les baies de la chapelle d'autres panneaux, notamment ceux qui proviendraient de l'abbaye de Louroux et remplacés depuis 1951 dans la chapelle du château⁷. À des panneaux provenant de l'ancien hôpital, on ajouta donc dans un premier temps, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, d'autres parties issues de monuments de la ville ou des alentours et on continua de le faire après l'ouverture du musée archéologique.

Les panneaux actuellement présentés dans trois baies de la chapelle présentent tous une valeur artistique et historique considérable, mais on ne saurait négliger l'intérêt de leur montage. En effet, celui-ci est un rare témoin de pratiques de la seconde moitié du XVIII^e siècle et du début du XIX^e, où l'on n'hésitait pas à recomposer des ensembles de panneaux anciens pour former un nouveau vitrail agréable à l'œil et très lumineux. Ces montages alliant « bornes » et pièces de remploi tombèrent en désuétude dans la première moitié du XIX^e siècle et furent souvent démontés lors des grandes restaurations entreprises à partir du milieu du siècle. La chapelle de l'hôpital possède encore ces montages historiques et ils doivent être conservés.

De même, l'examen des réseaux de plombs révèle trois mises en plombs différentes : une mise en plombs du XVIII^e siècle caractérisée par des plombs larges et plats (panneaux inférieurs et panneau de la Vierge à l'Enfant de la baie 1, 9 mm de large), et deux mises en plombs plus récentes (seconde moitié du XVIII^e siècle et XIX^e siècle toutes deux ?) caractérisées par des plombs plus fins et légèrement bombés (5 mm de large) ou des plombs larges et plats (8 mm de large). Sous réserve de la stabilité mécanique de l'ensemble, il nous paraît là encore important de conserver ces réseaux de plombs qui témoignent de l'histoire des œuvres.

En attendant un diagnostic de conservation qui devra être réalisé par un restaurateur diplômé, nous soulignons l'état préoccupant de la peinture des deux panneaux de la fin du XII^e siècle (baie 2), souvent lacunaire. Il conviendra de traiter les panneaux avec prudence tant que l'état de conservation de la grisaille qui subsiste n'aura pas été assuré.

L'examen des vitraux a pu être fait sur échafaudage les 20 et 21 septembre 2023 par Karine Boulanger et Jean-François Luneau, puis complété par des observations menées le 7 novembre de la même année dans l'atelier Barthe-Bordereau (Saint-Léger-de-Linières) chargé de la dépose des panneaux. Nous avons réalisé les clichés dans l'atelier, mais sans équipement ni éclairage spécifique.

Pour ce travail préliminaire, nous avons pu bénéficier des clichés transmis par madame Claire Bourget-Dukers, architecte du patrimoine, des études préalables des peintures murales, de l'étude historique de Julien Noblet, ainsi que des relevés des élévations de l'édifice transmis par Madame Dukers et monsieur Quentin Gerfault de la Direction des bâtiments et patrimoine communautaire de la Ville d'Angers. Nous remercions aussi chaleureusement madame Tiffanie Le Dantec et monsieur Gerfault qui nous ont considérablement facilité l'accès au bâtiment et aux œuvres, ainsi que monsieur François Comte, conservateur en chef aux musées d'Angers, pour les informations encore inédites qu'il a partagées avec nous.

La numérotation des verrières reprend celle déjà publiée dans le second volume du *Recensement des vitraux anciens de la France*. Elle se base sur l'axe du chœur moderne : la baie 0 ne se trouve donc pas sur le mur oriental mais sur le mur nord. La baie 1 se trouve à gauche de cette « baie d'axe » et la baie 2, à droite.

La critique d'authenticité du présent rapport reprend les codes en usage auprès du Comité français du Corpus Vitrearum : les pièces jugées authentiques ne sont pas colorées, celles du XIX^e et du XX^e siècle sont en orange, les restaurations anciennes (entre la date de réalisation de l'œuvre et le XIX^e siècle) sont en vert et les pièces de remploi sont notées en violet. Toutefois, ce code s'avère trop réducteur pour véritablement traduire la complexité des panneaux présentés dans la chapelle Saint-Jean où presque tout relève du remploi... inséré ou complété par d'autres remplois. Il faut donc se reporter au texte de ce rapport, à l'étude historique des panneaux et au catalogue, et ne pas se contenter de la traduction visuelle de la critique d'authenticité, pour avoir une explication plus exacte de l'état de chaque élément.

7 *Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Recensement des vitraux anciens de la France, II, Paris, 1981, p. 298.

L'hôpital Saint-Jean d'Angers et les vitraux de la chapelle

Histoire du bâtiment

L'hôpital Saint-Jean d'Angers a été fondé vers 1175, à la demande conjointe d'Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre et comte d'Anjou, et de son sénéchal Etienne de Marçay. Si la salle des malades a été construite dès la fondation, la chapelle, appuyée contre le mur occidental de cette salle, n'a été édifiée que dans un second temps, vers 1175-1182/83. Elle est en tout cas attestée en 1188. Originellement couvert d'une charpente, l'espace de la chapelle a été voûté dans le premier tiers du XIII^e siècle par des voûtes angevines¹.



Salle des malades de l'hôpital Saint-Jean (Musées d'Angers)

La chapelle, de plan carré, comporte quatre travées. Elle avait sans doute été conçue primitivement avec une seule nef, correspondant aux travées côté nord. Une fois agrandi, l'espace de la chapelle présentait sans doute une partition : les deux travées nord étaient vraisemblablement réservées au culte, la forme circulaire de la travée nord-est donnant l'impression d'une abside. La travée sud-ouest servait probablement d'entrée, et la travée sud-est de salle du chapitre. Cette partition a pu être renforcée au XIII^e siècle par la construction des colonnes supportant la voûte, divisant la chapelle en deux vaisseaux de deux travées chacun².

1 Y. Blomme, *Anjou gothique*, Paris, 1998, p. 78-85 ; A. Mussat, « L'hôpital Saint-Jean », *Congrès archéologique de France, CXXII^e session, Anjou, 1964*, Paris, 1964, p. 78-87 et V. Huchard, *L'hôpital Saint-Jean d'Angers*, Rennes 1991. Voir aussi la synthèse de J. Noblet, *La chapelle Saint-Jean (bd Arago) à Angers : synthèse historique, analyse architecturale et lecture, archéologique des élévations*, Rapport final d'intervention dactyl., Saint-Amand-Montrond, 2021, p. 1 et p. 12-16. De nouvelles études sur le complexe seront publiées dans le volume du Congrès archéologique de France tenu en 2021 en Anjou et à paraître fin 2023.

2 Y. Blomme, *Anjou gothique*, Paris, 1998, 1998, p. 78-85 et J. Noblet, *La chapelle Saint-Jean (bd Arago) à Angers* [...], 2021,



La chapelle en 2008 (Centre André-Chastel, K. Boulanger)

L'espace liturgique est réaménagé autour de 1700. D'une part, dès 1685, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, le temple protestant de Sorges (commune de Pont-de-Cé) est supprimé, et l'hôpital Saint-Jean en récupère les boiseries pour les disposer le long des murs occidental et oriental de la chapelle. Ensuite, en 1700, un marché est passé avec deux sculpteurs, les frères Christophe et Jacques Simon, et avec un maçon, Guy Ogeron, pour la construction d'un grand autel situé au milieu du mur nord. En 1740 les deux autels latéraux sont construits, l'un dédié à la Vierge et le second à saint Vincent³. Enfin, une grille de communion en fer forgé, portant la date de 1771, vient clore le nouveau chœur⁴.

Au terme de ces transformations, l'axe de l'édifice a donc été modifié : si la chapelle médiévale est bien orientée, la nouvelle chapelle du XVIII^e siècle regarde vers le nord. C'est dans le cadre de ce nouvel aménagement liturgique qu'il faut comprendre l'installation des vitraux dans les trois baies du mur nord, dominant désormais le maître-autel.

p. 10-11 et p. 13-14.

3 C. Port, *Inventaire des archives anciennes de l'hôpital Saint-Jean d'Angers précédé d'une notice historique et suivi d'un cartulaire de cet hôtel-Dieu*, Paris, 1870, p. XXIX, p. 46-47 et p. 81-82.

4 J. Noblet, *La chapelle Saint-Jean (bd Arago) à Angers [...]*, 2021, p. 4.

Les vitraux de la chapelle

Les trois verrières du nouveau chœur de la chapelle Saint-Jean comportent des panneaux de différentes dates et de différentes origines, insérés dans des éléments de vitreries composés de pièces de verre anciennes recoupées. Quelques-unes de ces pièces ou quelques-uns de ces panneaux pourraient provenir des verrières anciennes de l'hôpital Saint-Jean.

Verrières anciennes

On sait en effet que cet hôpital possédait des verrières dès le Moyen-Âge, soit dans la salle des malades, soit dans la chapelle. Ainsi, en 1352, Nicolas Le Vitrier restaure les vitres de la chapelle⁵, ce qui signifie que des verrières existaient avant cette date. En 1491-1493, le vitrier Jean Le Picart répare « les vitres de la grande salle », et y met les armes « du roy nostre sire »⁶. Les « vitres de l'église et de la grande salle des pauvres » sont restaurées en 1536 par Laurent Lemeignan (ou Le Meignan)⁷. Le vitrier Guillaume Perrault travaille en 1553 pour l'hôtel-Dieu⁸. Les vitraux de la chapelle sont de nouveau réparés en 1557-1558 par François Aubert⁹. Michel Marcadé, vitrier, est cité dans les comptes de l'hôpital de 1586 à 1599¹⁰. En 1614, Antoine Collart, « peintre-vitrier », restaure les verrières de l'hôtel-Dieu, avec du « verre de Lorraine »¹¹. La plupart de ces peintres-verriers et vitriers furent aussi actifs à la cathédrale¹². Vers 1623, Bruneau de Tartifume voit cinq verrières de la chapelle portant les armoiries d'un prieur, qu'il n'identifie pas¹³. On connaît également le marché passé en 1685 avec Jean Dreux, vitrier, pour l'entretien et la réparation des vitres des bâtiments de l'hôpital¹⁴. Le baron Ferdinand de Guilhermy, qui visite Angers en 1844 et en 1858, donne une description sommaire des vitraux en place dans la chapelle lors de son passage¹⁵.

Verrières actuelles

Les trois verrières actuellement présentes dans la chapelle Saint-Jean ont été posées à une date qu'on ne peut définir avec précision, mais qui est postérieure à l'aménagement du chœur sur le côté nord de l'édifice, au milieu du XVIII^e siècle. En raison des nombreux remplois de pièces anciennes, on peut supposer que le vitrier responsable de cette installation devait posséder un grand stock de panneaux de vitraux anciens. Parmi les vitriers d'Angers, ceux qui travaillaient régulièrement pour la cathédrale et y avaient déposés plusieurs vitraux à la demande du chapitre devaient détenir une telle réserve. Par ailleurs, la qualité de la vitrerie et de sa mise en plomb plaide en faveur d'un vitrier qui maîtrisait son art. Deux familles de maîtres vitriers ayant œuvré à la cathédrale entre 1760 et 1826, les Morteau et les Tournou, pourraient être responsables de l'exécution de ces trois vitraux.

5 C. Port, *Inventaire des archives anciennes de l'hôpital Saint-Jean* [...], Paris, 1870, p. 49.

6 C. PORT, *Les artistes peintres angevins, d'après les archives angevines*, Paris, 1872, p. 56 ; *id.*, *Les artistes angevins, peintres, sculpteurs, maîtres-d'œuvre, architectes, graveurs, musiciens, d'après les archives angevines*, Paris, 1881, p. 191.

7 C. PORT, *Les artistes peintres angevins, d'après les archives angevines*, Paris, 1872, p. 47 ; *id.*, *Les artistes angevins, peintres, sculpteurs, maîtres-d'œuvre* [...], Paris, 1881, p. 188.

8 C. PORT, *Les artistes angevins, peintres, sculpteurs, maîtres-d'œuvre* [...], Paris, 1881, p. 243.

9 C. PORT, *Inventaire des archives anciennes de l'hôpital Saint-Jean d'Angers* [...], Paris, 1870, p. 58.

10 C. PORT, *Les artistes angevins, peintres, sculpteurs, maîtres-d'œuvre* [...], Paris, 1881, p. 211.

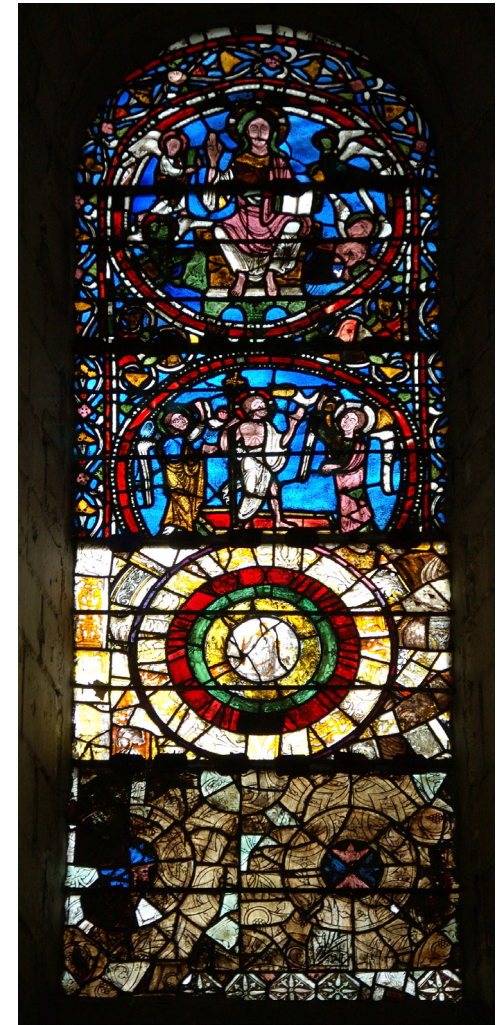
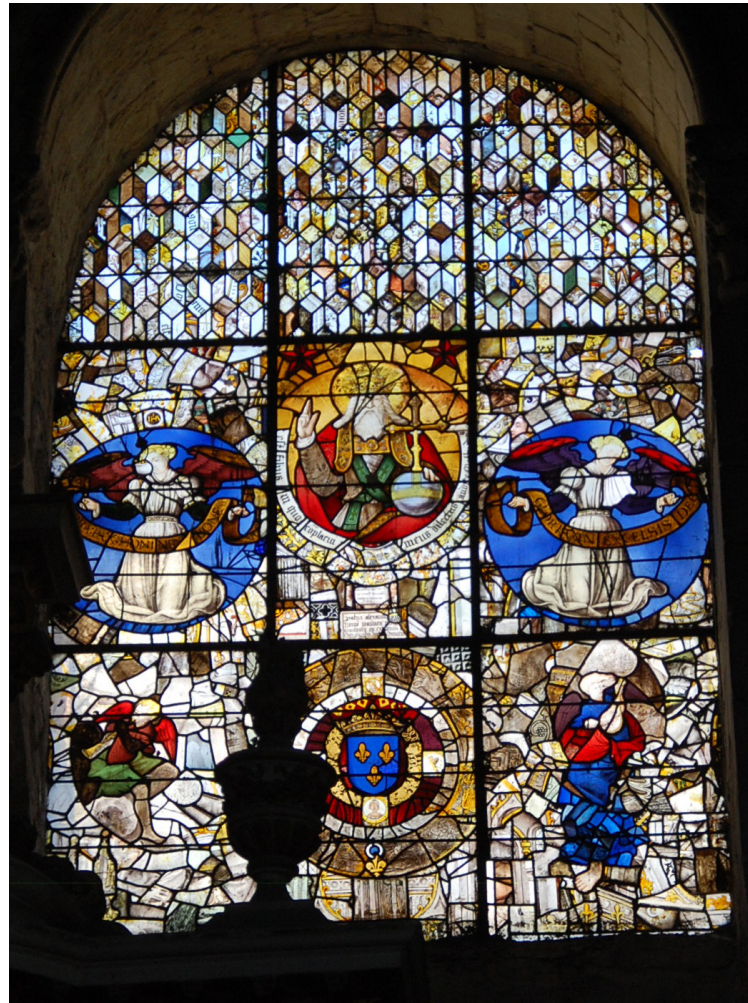
11 C. PORT, *Les artistes peintres angevins, d'après les archives angevines*, Paris, 1872, p. 13 ; *id.*, *Les artistes angevins, peintres, sculpteurs, maîtres-d'œuvre* [...], Paris, 1881, p. 72.

12 K. Boulanger, *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum-France, monographies III, Paris, 2010, annexes.

13 Bruneau de Tartifume, Jacques, *Histoire d'Angers contenant ce qui est remarquable en tout ce qui estoit anciennement dict la ville d'Angers*, Civrais, T. éd., Angers, 1932, rééd. Bruxelles, 1977, p.95 et 99. Information aimablement communiquée par François Comte.

14 C. Port, *Inventaire des archives anciennes de l'hôpital Saint-Jean d'Angers* [...], Paris, 1870, p. 81.

15 Paris, BNF, NAF 6094, F. de Guilhermy, *Notes archéologiques, Clermont-Lodève, Duclair*, f°375r.-v.



Les baies 1, 0 et 2 de la chapelle de l'hôpital Saint-Jean (C. Bouchet-Dukers, K. Boulanger)

La dynastie Morteau

La famille Morteau est installée à Angers au moins depuis le début du XVIII^e siècle. Le plus ancien connu est René Morteau, maître-vitrier, décédé avant le décès d'un de ses enfants, survenu le 11 octobre 1710¹⁶. À cette date, son fils Claude-Cyprien Morteau (1695-1754) est déjà dit maître-vitrier, malgré son jeune âge. Celui-ci se marie sur la paroisse Saint-Maurille le 24 octobre 1719, avec Madeleine Loutre¹⁷. Il a alors 25 ans. Il décède en 1754¹⁸.

Son fils Cosme-Martin naît le 8 août 1720¹⁹. Le 26 septembre 1747, il épouse Anne Marbrault, toujours sur la même paroisse Saint-Maurille d'Angers²⁰. Il est dit maître vitrier, et il épouse la fille d'un maître serrurier. En 1760, il est juré de la corporation des vitriers d'Angers²¹. C'est probablement lui qui apparaît pour la première fois dans les comptes du chapitre cathédral, en 1764. Il est alors dit vitrier²².

Le quatrième et dernier de la lignée, Côme-Cyprien Morteau (1748-1795) fils du précédent, naît le 16 août 1748²³. Le 13 septembre 1774, il épouse Renée Rivière, au Mesnil-en-Vallée. Son père est encore vivant lors de ce mariage ; il est alors dit marchand, tout comme son fils²⁴. Il est possible que le mariage corresponde à son établissement à son compte. C'est vraisemblablement lui qui est désigné par l'expression « marchand et maître vitrier » dans les comptes du chapitre cathédral, en 1775 et 1778²⁵.

Après 1778, le nom de Morteau disparaît des comptes du chapitre de la cathédrale, au profit de celui de Tournou.

La famille Tournou

La famille Tournou est originaire de Montauban (Tarn-et-Garonne). Étienne Tournou, meunier, et sa femme Marie Oustry ont eu deux fils, François et Jean. Jean Tournou, le cadet, est né le 7 avril 1742 à Montauban²⁶. C'est le premier de la famille à devenir vitrier. Au hasard d'un tour de France, il s'installe à Angers. Est-il apprenti chez Morteau ? C'est possible, à moins qu'il n'ait été formé chez Jacques Bouchet (vers 1726-1776), un autre maître vitrier dont il va bientôt épouser la veuve. Il accède vraisemblablement à la maîtrise en 1777.

Un panneau de réception à la maîtrise, comportant une fleur de lys insérée dans une vitrerie incolore, est conservé au musée d'Angers. Le cadre de ce panneau porte deux inscriptions. En haut du cadre se trouve la date : « LE 18 MAY 1717 », et au bas du cadre la signature : « FAIT ♦ PAR ♦ TOURNOU »²⁷. Nous pensons que la date est erronée, pour une raison qui nous échappe. Il s'agit peut-être d'un repeint fautif, ou d'une inscription postérieure, voire posthume. En tous cas, il ne semble pas y avoir eu de Tournou vitrier à Angers en 1717, et le nom n'est pas local, mais bien plutôt méridional. Un panneau d'une telle fragilité ne pouvait pas voyager, et on voit mal Jean Tournou l'apporter avec lui depuis Montauban. Par ailleurs, sa famille ne semble pas avoir compté de vitrier, mais bien plutôt des cordonniers et des meuniers.

16 Arch. dép. Maine-et-Loire, GG 124-125, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Maurille, 1710, f°22r.

17 Arch. dép. Maine-et-Loire, GG 124-125, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Maurille, 1719, f°22v.

18 La date est donnée sans preuve dans une généalogie en ligne.

19 Arch. dép. Maine-et-Loire, GG 124-125, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Maurille, 1720, f°14r.

20 Arch. dép. Maine-et-Loire, GG 127, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Maurille, 1747, f°18v.

21 Arch. nat., F¹² 753, dossier 2, corporations d'arts et métiers, Angers.

22 Arch. dép. Maine-et-Loire, G 268 conclusions capitulaires de la cathédrale d'Angers, XVIII^e siècle, p. 86. Boulanger, Karine, *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum-France, monographies III, Paris, 2010, p. 56-57, 526.

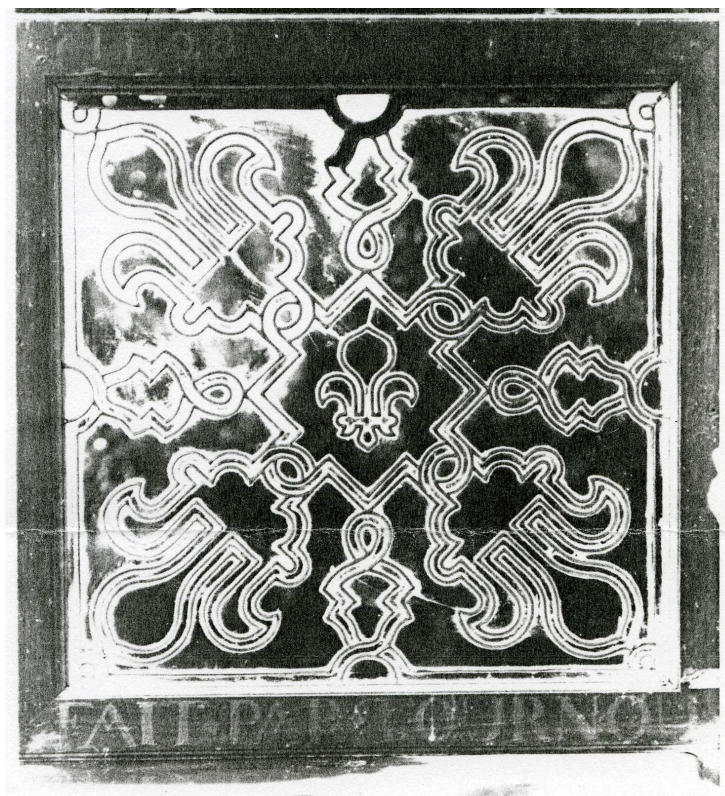
23 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 7, 111, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Maurille, 1748, f°19v.-f°20r.

24 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 204, 4, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Notre-Dame du Mesnil-en-Vallée, 1774.

25 Arch. dép. Maine-et-Loire, G 271, p. 779, et G 299, conclusions capitulaires de la cathédrale d'Angers, XVIII^e siècle, p. 430. K. Boulanger, *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum-France, monographies III, Paris, 2010, p. 56-57, 528.

26 Arch. dép. Tarn-et-Garonne, 6 E 121, 42, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Jacques de Montauban, 1742, n.f.

27 C. Port, *Les artistes peintres angevins, d'après les archives angevines*, Paris, 1872, p. 67 et *id.*, *Les artistes angevins, peintres, sculpteurs, maîtres-d'œuvre [...]*, Paris, 1881, p. 298. *Les vitraux du Centre et des pays de la Loire*, Corpus vitrearum-France, Recensement des vitraux anciens de la France, II, Paris, 1981, p. 301. Ce panneau est reproduit dans *Le Vitrail. Vocabulaire typologique et technique*, Paris, 1993, p. 254.



Panneau de maîtrise de Tournou, musées d'Angers (photocopie d'un cliché Evers)

Peu après son accession à la maîtrise, Jean Tournou s'établit et contracte mariage le 5 août 1777 avec Marie-Françoise Chupin²⁸. Celle-ci est née 17 mai 1736 à Angers²⁹, elle est veuve en premières noces de Jacques Bouchet, maître vitrier, décédé le 1^{er} avril 1776³⁰, qu'elle a épousé le 14 février 1757³¹. En 1779, son nom apparaît dans les registres capitulaires de la cathédrale d'Angers : il succède à Morteau comme vitrier³², et son nom apparaît dans les comptes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

François Tournou, son frère aîné, est né vers 1729³³. Lorsqu'il épouse Simone Garrisson le 27 septembre 1763, il est dit garçon cordonnier³⁴. Le 9 février 1769, à l'âge de 40 ans, il s'engage au régiment de Saintonge. Il décède le 11 janvier 1784 à Sarralbe (Moselle)³⁵, alors qu'il est « fusilier au régiment de Saintonge »³⁶. Son fils, Jacques Tournou, est né le 30 mai 1766 à Montauban³⁷. Il entre vraisemblablement en apprentissage chez son oncle Jean Tounou, vitrier à Angers. À l'âge de 30 ans, alors qu'il est domicilié rue Saint-Aubin à Angers, chez son oncle et sa tante, il épouse Marie Bouchereau le 8 brumaire an VI (29 octobre 1797). Son oncle et sa tante sont d'ailleurs ses témoins³⁸. Cet établissement correspond sans doute à la fin de sa formation et au moment où il succède à son oncle. Jean Tournou est d'ailleurs noté comme propriétaire en 1803, au moment de la naissance de sa petite nièce

28 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 7, 194, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Sainte-Croix d'Angers, 1777, f°6v.

29 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 7, 12, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Notre-Dame de L'Es-vières d'Angers, 1736, f°3r.

30 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 7, 194, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Sainte-Croix d'Angers, 1776, f°4v.

31 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 7, 193, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Sainte-Croix d'Angers, 1757, f°2r.

32 K. Boulanger, *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum-France, monographies III, Paris, 2010, p. 56, 528.

33 Date déduite de son âge lors de son incorporation. Voir plus loin.

34 Arch. dép. Tarn-et-Garonne, 6 E 121-45, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Jacques de Montauban, 1763, f°25r.-v.

35 Archives du ministère des armées, GR 1 Yc 932, registres de contrôles des troupes d'Ancien Régime, régiment d'infanterie de Saintonge, f°32r (accessible en ligne sur <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>).

36 La date, le lieu et le grade sont mentionnés dans l'acte de mariage de son fils Jacques. Voir plus bas.

37 Arch. dép. Tarn-et-Garonne, 6 E 121-45, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Jacques de Montauban, 1766, n.f.

38 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 7, 295, registre des mariages du 3^e arr. de la commune d'Angers, an VI, f°16v.-f°18v.

Marie³⁹. Il décède le 17 avril 1821, à Sainte-Gemmes-sur-Loire⁴⁰ et son épouse meurt à son tour le 4 mai suivant⁴¹.

Au début du XIX^e siècle, Jacques Tournou devient « vitrier ordinaire de la fabrique » de la cathédrale⁴². Il est actif de l'an X à 1824. En 1825, lors du mariage de sa fille Anne-Françoise, il est encore dit vitrier⁴³, mais il semble se retirer peu après. En 1826, Beaumont succède à Jacques Tournou dans la fonction de vitrier de la fabrique de la cathédrale⁴⁴. Jean Tournou est encore en vie 1832, lors du remariage de sa fille Marie, mais il est dit seulement propriétaire⁴⁵. Il décède le 30 novembre 1833 à Sainte-Gemmes-sur-Loire.

Travaux sur les vitraux depuis le milieu du XIX^e siècle

L'hôpital est désaffecté en 1865, puis acquis par la ville d'Angers qui y installe le musée archéologique en 1874. Godard-Faultrier qui publie en 1884 une notice sur l'hôpital et un catalogue du musée ne mentionne que brièvement les éléments les plus anciens conservés dans la chapelle⁴⁶.

En 1901, un nouveau vitrail est remonté dans la baie sud-est de la chapelle. Il représente la Vierge accompagnée de deux donateurs, René d'Anjou et sa deuxième femme Jeanne de Laval. Ce vitrail, anciennement offert par le roi René à l'abbaye de Louroux entre 1454 et 1480, peut-être peint par André Robin, a été installé à l'église Notre-Dame de Vernantes en 1812, puis offert au musée archéologique d'Angers en 1901 par le comte de Maillé⁴⁷. La description du musée par le chanoine Urseau en 1924 évoque rapidement les verrières de la chapelle, y compris la verrière du roi René⁴⁸.

Les vitraux sont déposés en 1942 et remplacés temporairement par des vitreries en verre cathédrale. À l'issue de la guerre, les vitraux sont restaurés par l'entreprise parisienne Vitraux d'art F. Bidault-Dupleix. Les trois vitraux du mur nord sont reposés en 1947⁴⁹. Le vitrail du roi René, quant à lui, a été remonté en 1951 dans la chapelle Sainte-Geneviève du château d'Angers⁵⁰.

39 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 7, 333, registre des naissances de la commune d'Angers, 2^e arr., an XII, f°1v.

40 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 278, 13, registre d'état-civil de la commune de Saint-Gemmes-sur-Loire, 1821, f°3 v.-f°4r.

41 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 278, 13, registre d'état-civil de la commune de Saint-Gemmes-sur-Loire, 1821, f°5r.

42 K. Boulanger, *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum-France, monographies III, Paris, 2010, p. 58-61, p. 528.

43 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 7, 465, registre des mariages du 2^e arr. de la ville d'Angers, 1825, f°4v-f°5r.

44 K. Boulanger, *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum-France, monographies III, Paris, 2010, p. 528.

45 Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 E 7, 447, registre des mariages du 1^{er} arr. de la ville d'Angers, 1832, f°75v-f°76v.

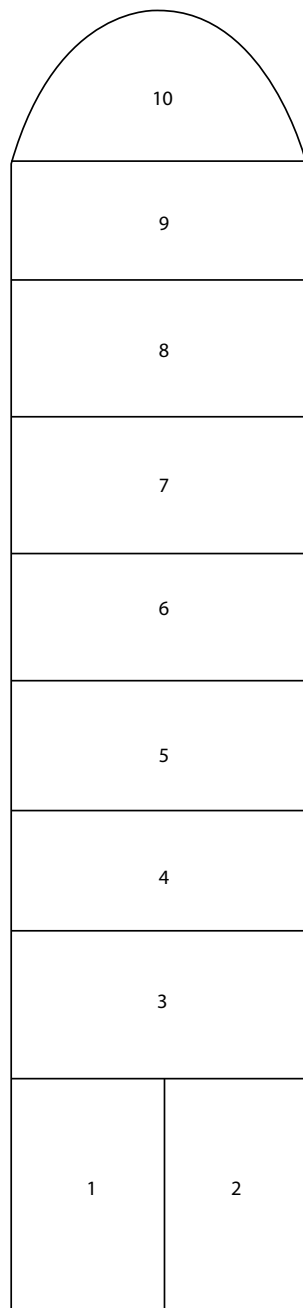
46 V. Godard-Faultrier, *Inventaire du musée d'antiquités Saint-Jean et Toussaint*, 2^e édition, Angers, 1884.

47 *Les vitraux du Centre et des pays de la Loire*, Corpus vitrearum-France, Recensement des vitraux anciens de la France, II, Paris, 1981, p. 298.

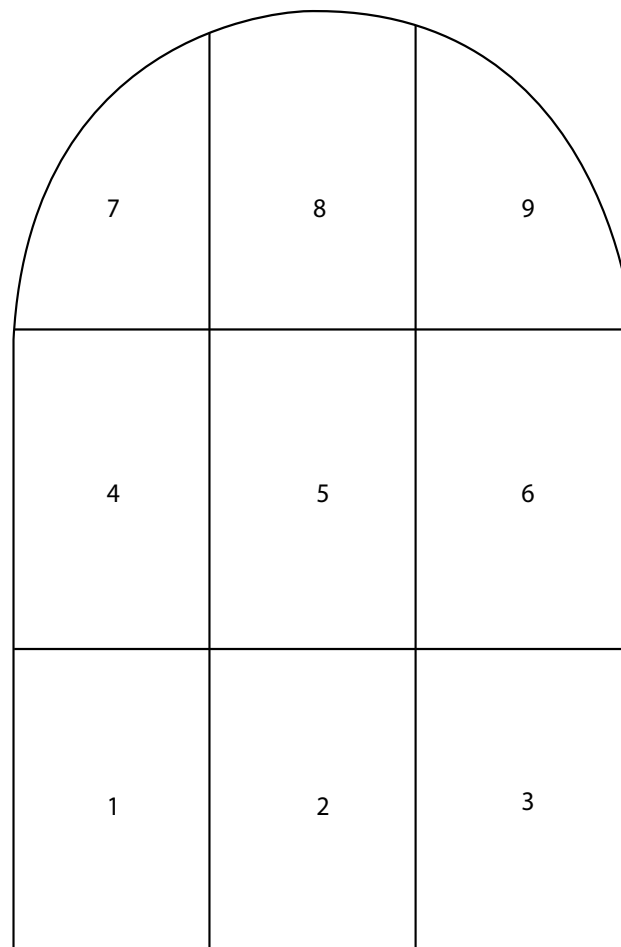
48 C. URSEAU, *Le musée Saint-Jean d'Angers*, Angers, 1924, p. 11-12, p. 80-81, pl. X.

49 Charenton-le-Pont, MPP, D/1/49/5-9 et E/81/49/33-31. Voir aussi E/81/49/34-37.

50 *Les vitraux du Centre et des pays de la Loire*, Corpus vitrearum-France, Recensement des vitraux anciens de la France, II, Paris, 1981, p. 298.

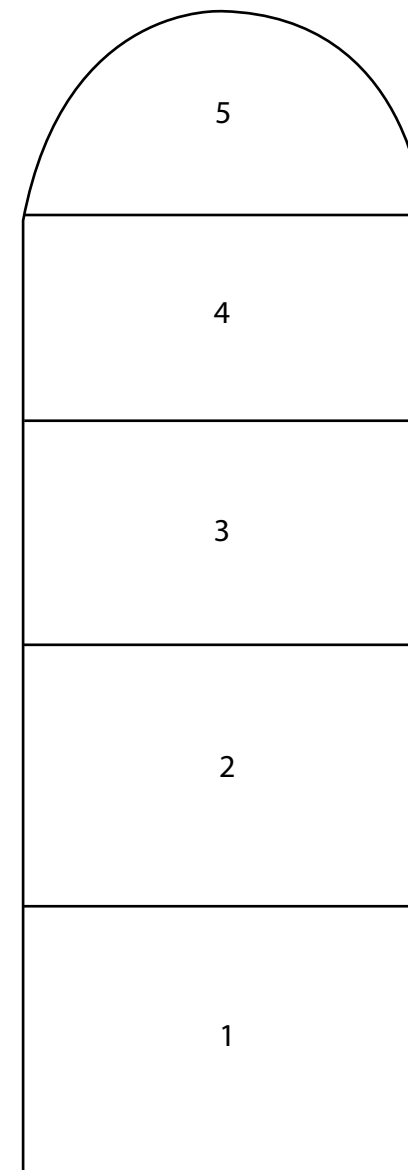


Baie 1



Baie 0

Panneautage des baies 1, 0 et 2 de la chapelle (Centre André-Chastel, K. Boulanger)



Baie 2

Analyse historique des panneaux

Panneaux du XII^e siècle

Panneaux provenant d'une verrière de la Passion et de la Résurrection du Christ, vers 1190-1210, baie 2
Résurrection du Christ
Christ entre les symboles des Évangélistes

Les panneaux ont été ajustés à une baie plus étroite que leur ouverture d'origine. En effet, la bordure qui subsiste sur toute sa largeur dans l'amortissement de la lancette devait avoir 16,5 cm de large, sans compter le filet de scellement. Le panneau de la Résurrection du Christ a été amputé d'un tiers inférieur et le panneau supérieur a été rogné d'environ deux centimètres à sa jonction avec le panneau contenant la partie inférieure du Christ trônant.

Ces deux panneaux sont bien connus des historiens de l'art, depuis que Lucien Magne a attiré l'attention sur eux à la fin du XIX^e siècle. Leur parenté stylistique avec les œuvres attribuées par Jane Hayward au Maître de saint Martin à la cathédrale est évidente¹. On retrouve, au niveau de la composition globale, des médaillons de forme simple cernés d'un ruban rouge et de deux filets perlés qui caractérisent toutes les verrières de ce groupe et des écoinçons occupés par des bouquets de feuillages qui sont assez proches de ceux choisis pour les vitraux de saint Vincent et de sainte Catherine (baies 121 et 123). Les bordures sont étroites et relativement simples par rapport à celles de la cathédrale mais on y retrouve les feuillages triangulaires qui furent employés aussi à Saint-Maurice. En ce qui concerne les figures, elles reprennent les canons de celles des verrières de l'atelier du Maître de saint Martin : figures trapues mais fines et engoncées dans leurs drapés, à l'allure de marionnettes, une tête ronde perchée sur un long cou, des pieds et mains petits. Les étoffes présentent parfois des plis très fluides dans les creux, mais aussi des plis en V emboîtés ou des plis en étoiles sur les points de tension (linceul tendu sur la jambe du Christ, par exemple). Les chevelures sont traitées en mèches parallèles ; le visage est marqué par un nez long et pointu, des yeux en amande un peu globuleux et des sourcils épais et arqués. La bouche est petite et un peu épaisse, avec une lippe bien ronde. La coloration des panneaux, un peu froide, avec un bleu tirant sur le gris pour les fonds, évoque là encore les verrières contemporaines de la cathédrale.

Les dimensions réduites des panneaux, même en tenant compte des réajustements brutaux, interdisaient d'évoquer une provenance de la cathédrale. L'examen des cotes des différentes ouvertures de la chapelle Saint-Jean permet désormais de conclure que ces panneaux proviennent du premier décor de la chapelle, de l'ancienne baie d'axe. Ils ont été réalisés par l'atelier du Maître de saint Martin, actif à la cathédrale dans les mêmes années.

Il est possible de reconstituer l'iconographie d'origine du vitrail qui devait comporter quatre scènes figurées placées dans des médaillons circulaires de 87 cm de diamètre et dont la bordure devait faire un retour en partie basse. Cette bordure, aujourd'hui cousue aux panneaux figurés, était peut-être indépendante à l'origine car son sommet est désaxé par rapport au sommet du médaillon supérieur. Le vitrail complet devait présenter en bas la Crucifixion, puis la Mise au tombeau, la Résurrection et enfin la seconde Parousie avec le Christ entre les symboles des Évangélistes.

1 L. Magne, « Les verrières anciennes des églises d'Angers (XII^e-XV^e siècle) », *Revue de l'Anjou*, t. 11, 1885, p. 381. Hayward, J., *The Angevine Style of Glass Painting*, Ph-D dactyl., Yale University, 1958 p. 104-129.

Panneaux du XIII^e siècle

Panneaux provenant de deux verrières de la Passion, 1^{er} quart du XIII^e siècle, baie 1, pn. 1-2

Descente de croix

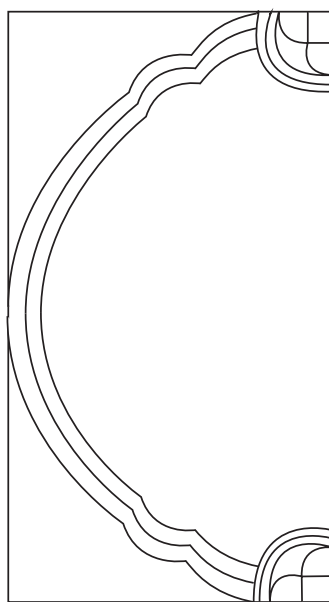
Repas chez Simon

Ces panneaux en assez mauvais état ont été enchâssés parmi des bouche-trous destinés à mettre aux dimensions les deux panneaux et entre deux bordures de vitrerie de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ils ont été placés dans la baie 1 dans un second temps, après les panneaux posés au-dessus : en effet, la bordure de vitrerie a été rognée et se trouve décalée par rapport aux autres panneaux. Les panneaux du XIII^e siècle ont peut-être été récupérés pour combler une lacune dans la partie inférieure de l'ouverture.

Les deux panneaux ont connu un destin semblable car ils ont été remis en plombs au XVIII^e siècle comme l'attestent les plombs larges et fins toujours présents. Toutefois, ils ne proviennent pas du même vitrail. En effet, les découpes des médaillons et les ornements qui sont encore en place ne sont pas identiques.

Le panneau de la Descente de croix provient d'un vitrail qui devait comporter une barlotière médiane qui coupait des médaillons circulaires cernés d'un ruban rouge et d'un filet blanc. Un petit fermaillet triangulaire vert venait mordre le côté du ruban rouge. L'importance des pièces de remploi et de restauration ancienne concentrées dans les angles inférieurs et supérieurs droits empêche de trancher sur la présence ou pas de fermaillets médians liant les deux demi-cercles ou les registres entre eux. Les médaillons étaient posés sur un fond de mosaïque composée d'une résille losangée formée de grandes fleurs à quatre pétales rouges et au cœur blanc, placée sur un fond bleu orné de petites fleurs effilées.

Le panneau du Repas chez Simon avait des dispositions différentes. Il est possible que le médaillon complet ait été coupé par une barlotière médiane : le reste de la scène devait se déployer de l'autre côté. Le panneau a été tronqué sur le côté gauche mais on peut restituer l'allure des médaillons. Ceux-ci étaient polylobés avec trois lobes de chaque côté, deux petits et un grand. Les médaillons étaient cernés d'un ruban rouge et d'un filet blanc perlé et échancrés en bas et en haut par de gros fermaillets circulaires. Il subsiste encore les quarts de cercles posés sur le côté droit. Ces fermaillets entourés d'un filet rouge et d'un filet blanc comportaient un carré bleu posé sur un quadrilobe rouge, le tout disposé sur un fond bleu. Tous les éléments étaient décorés de feuillages. Les écoinçons, vers les ébrasements de la baie, étaient agrémentés de bouquets de palmettes bleues et blanches ou jaunes et bleues, sortant d'une petite feuille verte posée sur un triangle bleu.



Croquis de la forme initiale du médaillon du repas chez Simon et des fermaillets (Centre André-Chastel, K. Boulanger)

Il est très difficile de parler de style pour le panneau de la Descente de croix, tellement altéré par les bouche-trous et les restaurations anciennes qu'il ne reste pas grand-chose de la scène du XIII^e siècle. Cependant, les drapés un peu raides mais pas encore à plis débordants ni brisés, le dessin de la mosaïque, renvoient aux alentours du premier quart du XIII^e siècle. D'autres éléments (corps du Christ) paraissent toutefois plus tardifs. Il s'agit peut-être

d'une restauration ancienne. L'examen du panneau du Repas chez Simon est plus aisé. On y voit des drapés assez fluides traités en longues épingles, les creux marqués par des cages à mouches (manche de la tunique du Christ). Les visages présentent un nez fort et droit, des yeux en amande sous des sourcils arqués faisant une petite pointe sur le front et une large bouche en forme de M. Les cheveux sont traités en lignes parallèles sans vigueur. Cette exécution sans grand relief n'est pas sans évoquer les verrières réalisées par le « groupe du transept » à la cathédrale, responsable notamment de deux grandes baies de l'Enfance et de la Passion du Christ (baie 100) conçues à l'origine pour le bras sud du transept. On y trouve la même structure des visages et des drapés, mais avec une tout autre qualité picturale.

La provenance des panneaux est incertaine. Ils ne semblent pas avoir été remontés en même temps que les autres dans la baie 1 de la chapelle mais ont été ajoutés après coup. Plusieurs éléments troublants nous incitent aujourd'hui à rapprocher ces panneaux de ceux créés pour le chœur et le transept de la cathédrale d'Angers dans les années 1230-1235. La date d'exécution est compatible et le style du panneau du Repas chez Simon semble attester d'une familiarité avec les productions du groupe du transept à Saint-Maurice. Mais surtout, les dimensions des panneaux, telles que nous pouvons les restituer, s'accordent au « module » très standardisé choisi pour les verrières du chœur de la cathédrale : 76 cm de haut et autant en largeur (moins d'une quarantaine de centimètres pour les panneaux coupés en deux par une barlotière médiane). Ces éléments sont ténus, mais la provenance est plausible. En effet, les Tournou assuraient l'entretien de la cathédrale et ont démonté des panneaux et des baies entières. C'est l'un d'eux qui a remonté dans l'axe du chœur les vitraux de l'Enfance et de la Passion conçus à l'origine pour le transept. Avait-il déposé les restes des vitraux réalisés au XIII^e siècle pour la baie d'axe et dont on peut raisonnablement supposer qu'ils figuraient la Passion avant d'en remonter une partie dans la chapelle Saint-Jean ?

Vierge à l'Enfant, 1^{ère} moitié du XIII^e siècle (années 1230 ?) baie 1, pn. 6-7

Cette Vierge à l'Enfant est placée dans deux panneaux, le panneau inférieur étant en grande partie occupé par des bouche-trous. Dans cette partie, seules quelques pièces du bas du corps de la Vierge et de l'Enfant peuvent se raccorder au reste.

La composition du XIII^e siècle devait présenter la Vierge dans une mandorle cernée d'un filet rouge et d'un filet blanc. La mandorle est encore soutenue dans le haut par deux anges voletant de chaque côté. Dans le médaillon, la Vierge couronnée est assise sur un trône monumental muni d'un gros coussin orné de croisillons. Tournée vers la droite, elle tient son fils debout sur un de ses genoux et tend une pomme dans la main gauche. L'Enfant se penche vers la droite, et bénit.

La partie basse a été réagencée à l'aide d'une multitude de pièces de remploi de toutes époques, formant une sorte d'arbre aux branches écartées. L'ensemble est encadré par des bordures géométriques de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

La composition d'origine devait être assez haute, mais étroite (un mètre de haut sur 78 cm de large juste pour la partie figurée, sans doute un peu plus d'un mètre de large avec des bordures). Il est probable qu'en bas de la mandorle se trouvaient deux autres anges. La Vierge devait se trouver sur le côté nord de l'édifice pour lequel elle avait été conçue : l'Enfant aurait donc béni le chœur. Cette Vierge appartient au type de la nouvelle Ève, telle qu'on la voit dans plusieurs ensembles du XIII^e siècle, par exemple à Bourges dans les baies d'axe des parties intermédiaires et des fenêtres hautes.

Stylistiquement, les quelques éléments de drapés qui subsistent montrent une raideur et une certaine économie de moyens. Ils n'ont plus la fluidité de la fin du style classicisant qui marque tout le premier tiers du XIII^e siècle, mais il ne s'agit pas encore de plis débordants. Les visages présentent un nez droit au bout épais, des yeux en amande aux commissures non pincées, des sourcils très arqués. La bouche est large aux commissures marquées par deux traits droits. Cette représentation est antérieure au milieu du XIII^e siècle ; une datation aux alentours des années 1230 est possible.

On peut se demander, au vu des dimensions réduites de cette représentation et de l'étroitesse de l'ouverture dont elle doit provenir, si cette Vierge ne proviendrait pas de la chapelle Saint-Jean, peut-être réalisée après la reprise du bâtiment dans le premier tiers du XIII^e siècle.

Fragment de dais, 2^e moitié du XIII^e siècle ou début du XIV^e, baie 1

L'élément est très lacunaire, encadré par une bordure géométrique moderne de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il est calé à gauche et à droite par des pièces de remplissage.

Le dais présentait un gâble à feuillages sous lequel était placé une étoile. En arrière s'élevait une tour ouverte par deux baies à deux lancettes. De chaque côté devaient se trouver de hauts pinacles.

L'allure du dais, sans doute assez haut à l'origine, et les feuillages gras du gâble nous incitent à dater cet élément de la seconde moitié du XIII^e siècle (dernier quart ?) ou du début du XIV^e, sans pouvoir être plus précis.

Panneau du XIV^e siècle

Grisailles, XIV^e siècle, baie 2, pn. 1

Deux panneaux centraux réunis et un morceau de bordure

Le panneau inférieur de la baie agglomère peut-être les vestiges de deux vitraux différents.

En bas se trouve le remplissage d'une bordure entièrement en grisaille, constituée de losanges aux coins tronqués et frappés d'un décor fleuroné. Les écoinçons entre les losanges sont occupés par des pièces pourpres.

Le reste présente deux panneaux centraux d'une grisaille cousus ensemble et presque complets. Ils devaient former des carrés de 58 cm de côté à l'origine. Ils ont été très malmenés et il faut examiner attentivement les deux parties pour comprendre comment les motifs s'agençaient. Le dessin géométrique était donné par la combinaison du réseau de plombs et de la peinture. Le panneau carré était divisé en quatre zones égales par deux lignes de plombs orthogonales. Le centre était occupé par un petit cercle découpé en quatre quarts et abritant des feuilles tripartites alternativement bleues et pourpres. Un second cercle plus large découpé aussi en quatre quarts enchâssait le premier. Les coins du panneau carré étaient marqués par des quarts de cercles. Ceux-ci étaient reliés au cercle extérieur par des diagonales. Sur ce motif simple déterminé par le réseau de plombs se greffait un autre, uniquement déterminé par la peinture. Il s'agissait d'abord d'un quadrilobe aux angles accrochés au grand cercle et calés sur les diagonales du réseau de plombs, tangents aux côtés du panneau. Ils étaient combinés à des trilobes, calés sur chaque lobe du quadrilobe, accrochés aux côtés du carré et posés tête vers l'intérieur, mordant sur le grand cercle et butant sur le petit cercle. Le tout était rehaussé de feuillages grêles, partant du centre des trilobes et développés symétriquement de part et d'autre des lignes directrices des plombs orthogonaux, montant vers le centre du panneau. Le décor peint des écoinçons en quart de cercle, très altérés, présentait deux tiges se rejoignant pour donner naissance, à intervalles réguliers, à de grosses feuilles tripartites, semblables à celles des cabochons colorés du centre de la composition.

Le dessin des feuillages, qui n'ont plus rien de palmettes stylisées, et l'absence d'un fond de cages à mouches, traditionnel dans les grisailles du XIII^e siècle jusque dans les années 1270, laisse penser que ces grisailles remontent peut-être au début du XIV^e siècle.

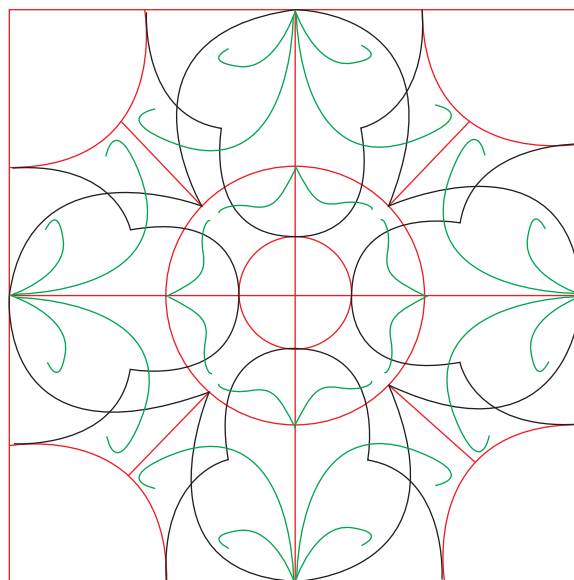


Schéma de la grisaille : en rouge, le réseau de plombs, en noir le second schéma géométrique peint, en vert les feuillages peints

(dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger)

Panneau du xv^e siècle

Armes de France, dernier tiers du xv^e siècle, baie 0, pn. 2

Ces armoiries sont placées dans le panneau médian du registre inférieur de la baie 0. Elles présentent trois lys d'or sur champ d'azur, sont coiffées d'une couronne d'or et ceintes du cordon de l'ordre de Saint-Michel. Elles proviennent peut-être de l'hôpital Saint-Jean. En effet, en 1491-1493, le vitrier Jean Le Picart a réparé « les vitres de la grande salle », et y posa les armes « du roy nostre sire »¹).

Elles présentent la particularité d'avoir une mise en plombs en chef-d'œuvre pour les trois lys (seule celle de gauche subsiste, intacte). Elles devaient être complétées, en partie basse, d'une médaille de saint Michel, suspendue au cordon, aujourd'hui remplacée par un bouche-trou.

Panneaux du xvi^e siècle

Ange de l'Annonciation, 1^{er} tiers du xvi^e siècle, baie 1, pn. 5

Cet ange à la peinture et à la coloration très délicates provient d'une scène d'Annonciation. Tourné vers la droite, levant la main gauche, il tient un bâton auquel est fixé un phylactère qui se déroule en gracieuses volutes et sur lequel sont inscrites les premières paroles de la salutation évangélique (AVE [MARIA] GRATIA PLENA DOMINUS T[ECUM]). Dans la composition primitive, la Vierge devait se trouver de l'autre côté, tournée vers l'ange.

On peut se demander si la tenture blanche à peine assourdie d'un décor de damas tracé avec un lavis très pâle qui environne la figure est authentique ou remployée. Elle est certainement contemporaine du personnage même si elle se raccorde mal avec le sol herbeux de la partie basse qui semble en place.

La représentation remonte sans doute au premier tiers du xvi^e siècle.

Saint Pierre (?), milieu du xvi^e siècle ?, baie 1, pn. 4

Le personnage monumental devait être à genoux. Il provient d'une grande verrière étant donné l'échelle de la représentation : le personnage complet devait sans doute avoisiner un mètre de haut et il manque au moins la partie gauche de la scène, puisque le saint est tourné dans cette direction sans que l'objet de sa prière nous apparaissent. De même, sa tête rejetée vers l'arrière et ses yeux levés vers le haut suggèrent que la composition se développait encore en hauteur.

Aucun indice ne permet d'identifier précisément le personnage, mais le visage âgé aux cheveux courts, blancs et bouclés évoque saint Pierre. Dans ce cas, prenant en compte l'attitude particulière du saint, agenouillé, les mains et la tête levées, on peut se demander si la scène d'origine ne figurait pas le Christ au jardin des oliviers ou l'Ascension.

La monumentalité de la représentation, la coloration saturée, le modelé du visage qui emploie la sanguine, tendent à situer ce panneau vers le milieu du xvi^e siècle, ou le second tiers du siècle.

Anges musiciens, 1^{ère} moitié du xvi^e siècle, baie 0, pn. 1 et 3

Ces deux anges proviennent d'un même ensemble, en raison de leur iconographie, de leur échelle, de leur date d'exécution et de la forme originelle des panneaux auxquels ils appartenaient. En effet, le remontage montre encore les traces de l'ancienne découpe : ces anges viennent d'ajours flamboyants. Il s'agissait d'une rose ou du tympan d'une baie. Les deux anges qui jouent du luth et de la trompette devaient accompagner une figure plus grande placée au centre de la composition architecturale.

1 C. Port, *Les artistes peintres angevins, d'après les archives angevines*, Paris, 1872, p. 56 ; *id.* *Les artistes angevins, peintres, sculpteurs, maîtres-d'œuvre, architectes, graveurs, musiciens, d'après les archives angevines*, Paris, 1881, p. 191.

Chaque ange était assis au milieu de nuées blanches dont la clarté, secondant celle des chairs (visages et membres) et des instruments contrebalançait l'éclat des couleurs des vêtements et des ailes. Les représentations faisaient appel au jaune d'argent et à la sanguine.

Anges tenant des phylactères et Dieu le Père, 1^{ère} moitié du XVI^e siècle, baie 0, pn. 4-6

Les trois panneaux du second registre de la baie 0 présentent, au milieu d'un amas de bouche-trous, trois médaillons parfaitement circulaires et de diamètre équivalent (70 à 72 cm). La taille des médaillons primitifs et leur régularité laisse supposer qu'ils proviennent d'une rose rayonnante du XIII^e siècle. Son vitrail avait dû être refait dans la première moitié du XVI^e siècle.

Les trois personnages sont représentés de face ; les anges aux ailes déployées sur fond bleu et Dieu le Père sur fond d'or. Les deux anges tiennent délicatement devant eux un phylactère déroulé contenant des extraits du Gloria : GLORIA IN EXCELSIS DEO et ET IN TERRA PAX HOMINIB[US] BON[A]E VOL[UNTATIS]. Dieu le Père est représenté portant la tiare laissant apparaître en arrière-plan les fines volutes d'un nimbe crucifère, bénissant et tenant le globe sommé d'une grande croix d'or. Devant lui, épousant le cercle du médaillon se déploie un phylactère portant l'inscription : [HIC] EST FILIUS IN QUO COMPLACUI MEUS DILECTUS, suivi de l'identification de la citation (*Matthieu 17,5*). L'inscription est manifestement en désordre car deux parties de phrases sont inversées (elle doit se lire « hic est filius meus dilectus in quo complacui ») et fait référence à la Transfiguration.

Le panneau de Dieu le Père tranche par rapport aux deux anges par sa coloration saturée et le hiératisme du personnage engoncé dans les vêtements liturgiques, tandis que les anges sont caractérisés par des attitudes gracieuses et une coloration très équilibrée basée sur le rouge, le blanc et le bleu. Le traitement des visages et des chairs fait appel dans les trois cas à la sanguine. Le jaune d'argent est employé dans des tons très clairs et avec parcimonie pour les anges. En revanche, pour Dieu le Père, le peintre-verrier montre sa maîtrise technique en le combinant à la sanguine pour obtenir différentes tonalités (citron pour la partition du globe, or pour la croix, orangé pour le mors et les parements) et de magnifiques dégradés dans l'auréole et autour du personnages avec les rayons irradiant en arrière-plan. La tunique du personnage devait être certainement plus claire, probablement rose/pourpre ; elle est devenue grisâtre.

Le module des panneaux d'origine, leur forme et leur datation tendent à les rapprocher. Néanmoins, on observera que la graphie des inscriptions diffère, celle qui accompagne Dieu le Père étant tracée en caractère gothiques ce qui n'est pas le cas des deux autres.

Vierge à l'Enfant, 1^{ère} moitié du XVI^e siècle, baie 2, pn. 2

Il s'agit d'un rondel, entièrement peint à la grisaille et au jaune d'argent, représentant la Vierge à l'Enfant tenant un rosaire, assise sur un trône dans un paysage. Les rondels étaient accompagnés de bordures mais ils ont souvent été dissociés. On peut se demander si la bordure qui encadre le panneau actuellement, en partie cohérente et contemporaine, ne constitue pas la bordure d'origine. Réalisée à la grisaille et au jaune d'argent, elle représentait des motifs de deux grosses torches reliées par un gros fleuron végétal.

Les rondels présentent la particularité d'avoir orné à la fois des espaces privés et des espaces publics, mais on ignore la provenance initiale de celui-ci.

Armoiries, 1^{er} tiers et 2^e tiers du XVI^e siècle, baie 1, pn. 4

Le panneau 4 de la baie 1 regroupe les blasons de deux prieurs de l'hôpital Saint-Jean².

Le blason gauche est écartelé, au 1 et 4 coupé de sable et d'argent au lion de l'un en l'autre, armé et lampassé de gueules, au 2 et 3 d'argent à l'aigle éployée de sable. Il s'agit des armoiries du prieur Anceau Rigault (vers 1464-1532), prieur de 1505 à 1532. Bruneau de Tartifume dessine les armoiries d'un prieur de l'hôpital Saint-Jean, qu'il a vu en place sur un vitrail de cet édifice. Cet écu est assez proche de ce blason, mais en diffère par certains émaux : écartelé, au 1 et 4 de sable au lion d'or, au 2 et 3 d'or à l'aigle éployée de sable becquée et armée de gueule, accom-

2 Identifications et références aimablement communiquées par François Comte.

pagné d'une étoile de sable en chef³.

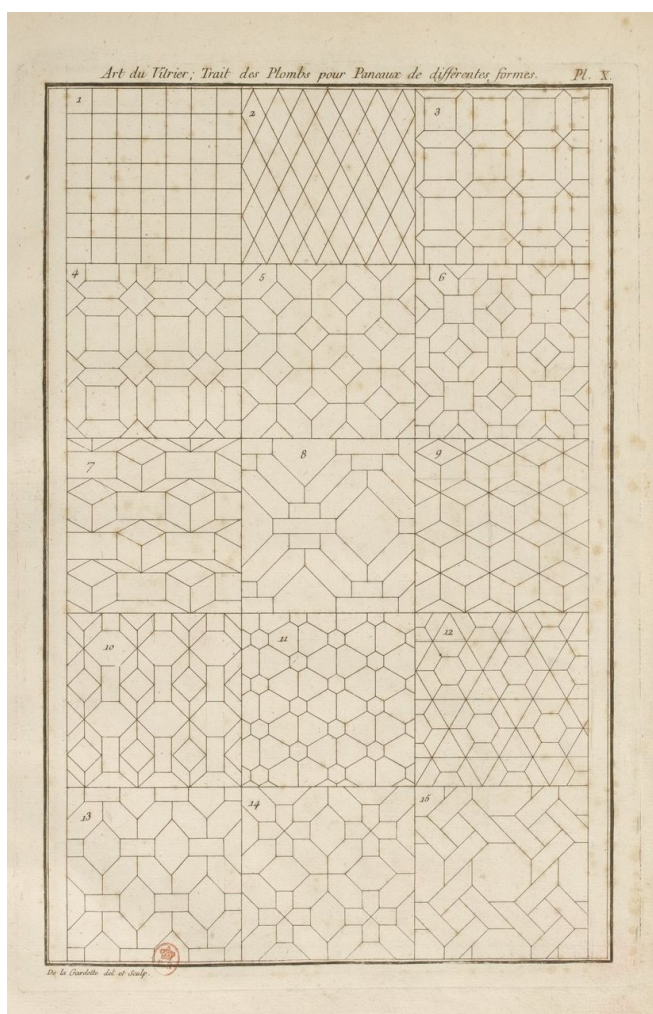
Le blason droit est d'azur à la bande d'or chargée de trois losanges de gueule, accompagnée d'une fleur de lys d'or en chef. Il s'agit des armoiries du prieur Michel Le Comte (vers 1479-1548), prieur de 1533 à 1548, qui apparaissent également sculptées dans la pierre sur une des voûtes et les retombées des arcades de l'aile sud du cloître de l'hôpital Saint-Jean.

Panneaux du XVIII^e siècle

Vitrerie, 2^e moitié du XVIII^e siècle, baies 0 et 1

Le décor des trois baies de cette étude (baies 0, 1 et 2) est un remontage du XVIII^e siècle. Les baies 0 et 1 présentent des vitreries spécialement réalisées pour compléter et ajuster les panneaux aux ouvertures.

Le couronnement de la verrière de la baie 0 par un motif de vitrerie qui occupe les trois panneaux de la partie haute (panneaux 7, 8 et 9) constitue sans doute le morceau de bravoure de ce vitrail. Le motif est simple : c'est une vitrerie à motifs de dés, selon la terminologie donnée par André Félibien, ou à « dez simple », selon les mots employés dans le traité de Pierre Le Vieil. Ce motif courant apparaît aussi dans le manuel du maître vitrier parisien Oran⁴.



P. Le Vieil, *L'art de la peinture sur verre et de la vitrerie*, s.l. [Paris], impr. de L.-F. Delatour, 1774 pl. X, fig. 9, «dez simples»

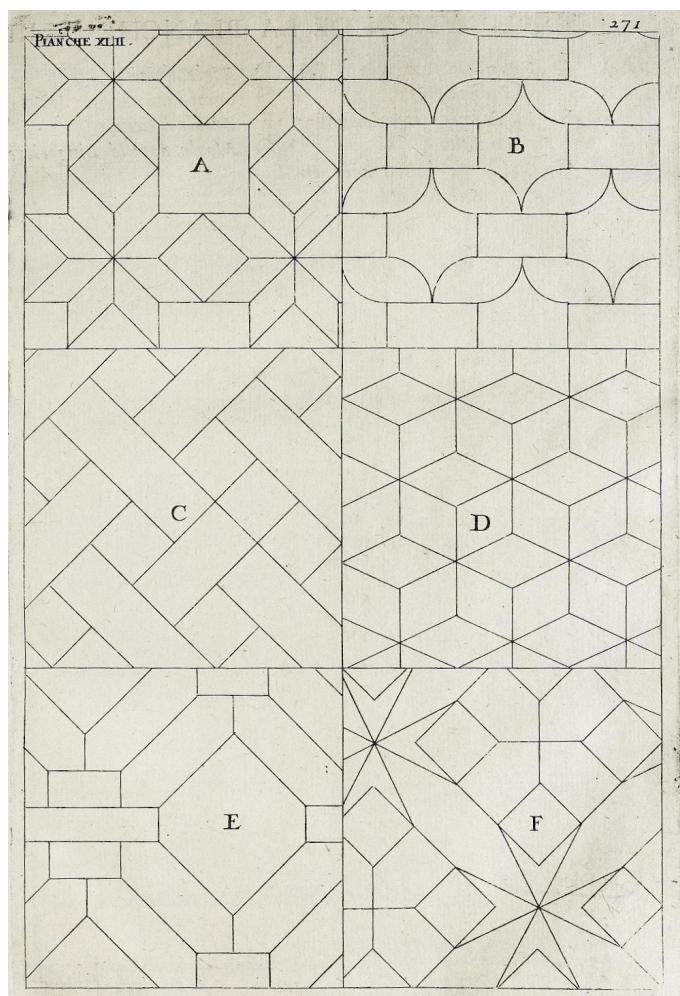
Les pièces sont soit de simples carrés, soit des trapèzes. La coupe par ces verres est donc facile, la mise en plombs sage, avec des plombs de faible largeur (5 mm), légèrement bombés. Si le travail de coupe et de montage

3 J. Bruneau de Tartifume, *Histoire d'Angers contenant ce qui est remarquable en tout ce qui estoit anciennement dict la ville d'Angers*, Civrays, T. éd., Angers, 1932, rééd. Bruxelles, 1977, p. 95 et 99.

4 A. Félibien, *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent. Avec un dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts*, Paris, J.-B. Coignard, 1676, pl. XLII, D ; P. Le Vieil, *L'art de la peinture sur verre et de la vitrerie*, s.l. [Paris], impr. de L.-F. Delatour, 1774, pl. X, fig. 9) et Oran, *Manuel de vitrerie*, XVIII^e siècle, pl. 15v (accessible en ligne sur <https://bibliotheque-numerique.inha.fr>).

est simple, le choix des verres révèle en revanche une science de la composition ornementale et de la répartition des couleurs. Puisant dans son stock de panneaux anciens, le vitrier responsable du chantier a choisi habilement les couleurs de manière à les répartir harmonieusement : si la tonalité générale est claire, l'ensemble ménage avec régularité des pointes de couleurs vives. De même, les détails sont savamment découpés, de manière à ne pas reconstituer des scènes lisibles à cheval sur plusieurs pièces de verre. Son usage des verres les plus anciens, issus de panneaux du XIII^e siècle, est remarquable : le vitrier a choisi dans les visages, en sélectionnant le plus souvent un œil, et a utilisé ces fragments uniquement pour les pièces carrées.

La bordure de 14 cm de large qui encadre les panneaux composites de la baie 1 et se poursuit dans la partie cintrée du vitrail est le seul ferment d'unité de cette verrière. Elle a été exécutée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, lors de la création de la verrière à partir de fragments disparates de plusieurs panneaux. C'est un travail, réalisé par un vitrier qui possédait un stock de panneaux anciens : il s'agit d'une vitrerie à bâtons rompus, telle que Félibien en donne le modèle⁵, composée de verre blanc (pour les pièces rectangulaires) et de verres de couleur récupérés sur des panneaux anciens (pour les pièces de format carré). Les plombs de cette bordure sont larges de 5 mm et légèrement bombés.



A. Félibien, *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent. Avec un dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts*, Paris, J.-B. Coignard, 1676, pl. XLII, C, bâtons rompus et D, du dé

Dans ce vitrail, les panneaux 8 et 9 contiennent un soleil entouré d'une gloire, qui ressemble fortement à une gloire d'ostensoir. L'ostensoir est d'ailleurs un motif prisé des vitriers du XVIII^e siècle (le *Livre des dessins de vitres*, du maître vitrier parisien Oran, en donne un modèle pour orner le centre d'une grande verrière à bornes⁶). La présence de cette gloire est sans doute à mettre en rapport avec la recomposition du décor vitré de la chapelle et au changement d'orientation du chœur. Ces deux panneaux sont les seuls de cette verrière, à l'exclusion de la bordure, à pouvoir revendiquer le terme de création neuve : certes, cette création est exécutée à l'aide de pièces de verre déjà mises en œuvre dans des panneaux plus anciens, mais ces pièces sont plus des réemplois que des bouche-trous proprement dits.

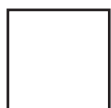
5 A. Félibien, *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent. Avec un dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts*, Paris, J.-B. Coignard, 1676, pl. XLII, C.

6 Oran, *Manuel de vitrerie*, XVIII^e siècle, pl. 128 (accessible en ligne sur <https://bibliotheque-numerique.inha.fr>)

Catalogue des panneaux et critique d'authenticité



Légende de la critique d'authenticité



sans couleur : pièces d'origine



pièces de remploi



pièces de restauration ancienne (antérieures au XIXe siècle)



pièces de restauration du XIXe et XXe siècle

Baie 0

BAIE 0, PANNEAUX 1, 2 ET 3 : ANGES MUSICIENS ET ARMOIRIES

Trois panneaux rectangulaires. Panneau 1 : H. 100 cm, L. 74 cm ; panneau 2 : H. 100 cm, L. 63 cm ; panneau 3 : H. 100 cm, L. 78 cm.

Fin du ^{xv}^e siècle (armoiries) et première moitié du ^{xvi}^e siècle (anges musiciens)

Le panneau central (pn. 2) comporte les armoiries royales, encadrées par deux anges musiciens dans les panneaux latéraux, un joueur de luth à gauche et un joueur de trompette à droite (dans la composition primitive car, les panneaux 1 et 3 ayant été inversés lors du dernier remontage -1947-, le trompettiste est désormais à gauche et le luthiste à droite).

Les fleurs de lys de l'écu royal sont montées en chef-d'œuvre avec des plombs de faible largeur (3 mm). Les cordons de l'ordre royal de Saint Michel et la couronne royale sont en partie authentiques.

Les trois bandes concentriques qui cernent l'écu sont composées de verres de remploi. La première est rouge, ponctuée de trois pièces carrées en verre blanc présentant des portraits peints à la grisaille et au jaune d'argent (un saint Jean à gauche, une femme de profil à droite, une femme de face en bas). Parmi les verres rouges réemployés dans cette bande ornementale se trouve un fragment des armoiries d'un membre de la famille de Rohan, vraisemblablement de François de Rohan, évêque d'Angers de 1499 à 1532 : on reconnaît bien les macles d'or se détachant sur fond de gueule. La seconde bande est composée de verres blancs. La troisième bande, plus large que les deux précédentes, est composée de verres blancs comportant des ornements peints à la grisaille et au jaune d'argent. Deux pièces réemployées dans cette bande ornementale sont montées en chef-d'œuvre : un petit cercle bleu se détachant d'un fond blanc et une fleur de lys. Les plombs qui les entourent sont peu larges (3 mm). Ces deux pièces sont sans doute des meubles provenant d'anciens blasons.

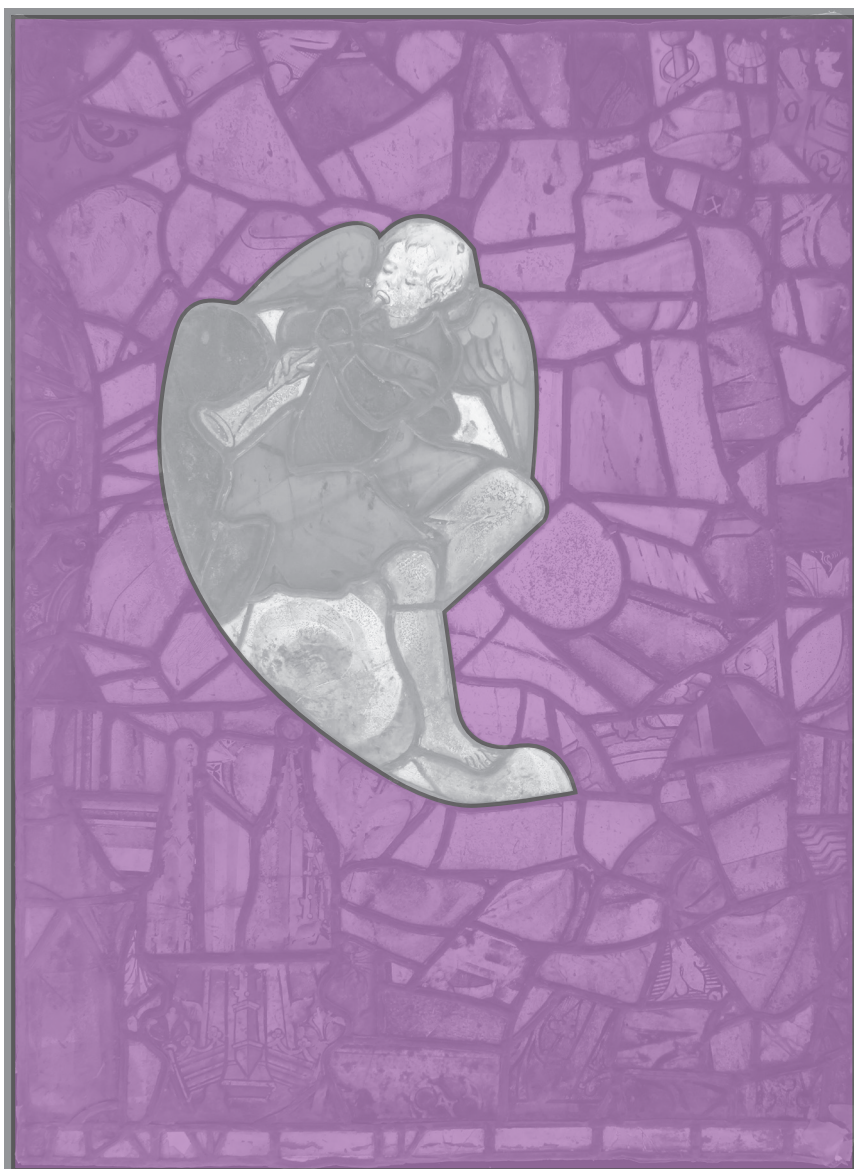
Au-delà de cette bande ornementale, les écoinçons sont exécutés avec des bouche-trous de plusieurs époques.

Dans les panneaux latéraux, les deux anges musiciens proviennent vraisemblablement des ajours d'une fenêtre flamboyante, en raison des formes courbes dans lesquelles les silhouettes s'inscrivent et qu'on arrive encore à lire. Les fonds des panneaux sont constitués de bouche-trous.

État de conservation : peinture des anges très abîmée. Casse ancienne dans l'écu royal (en raison des chefs-d'œuvre), avec ajout d'une pièce de verre. Les panneaux des côtés (pn. 1 et 3) n'ont pas de filets de scellement latéraux, seulement un filet de scellement en bas. Le panneau central (pn. 2) ne comporte pas de filet de scellement en bas.



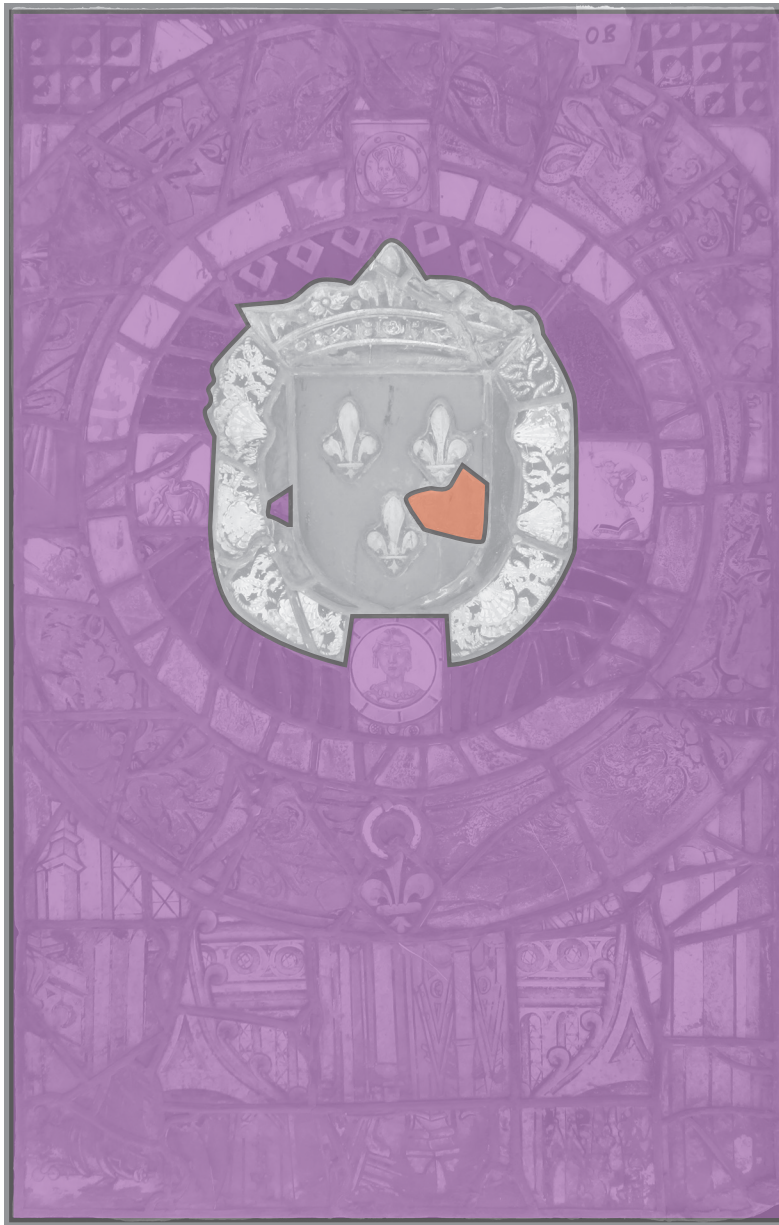
Baie 0, panneau 1, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 0, panneau 1, panneau constitué de remplois : nous considérons ici l'élément le plus cohérent, l'ange, comme « authentique ».
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger



Baie 0, panneau 2, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 0, panneau 2, panneau constitué de remplois : nous considérons ici l'élément le plus cohérent, les armoiries de France, comme « authentique ».
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger



Baie 0, panneau 3, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 0, panneau 3, panneau constitué de remplois : nous considérons ici l'élément le plus cohérent, l'ange, comme « authentique ».
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

BAIE 0, PANNEAUX 4 ET 6 : ANGES

Deux panneaux rectangulaires. Panneau 4 : H. 107 cm, L. 74 cm ; panneau 6 : H. 107 cm, L. 76,5 cm.

Première moitié du XVI^e siècle

Ces deux panneaux se composent d'un médaillon circulaire inséré dans une vitrerie faite de bouche-trous. Les deux médaillons contiennent chacun un ange de face, tenant un phylactère déployé devant lui.

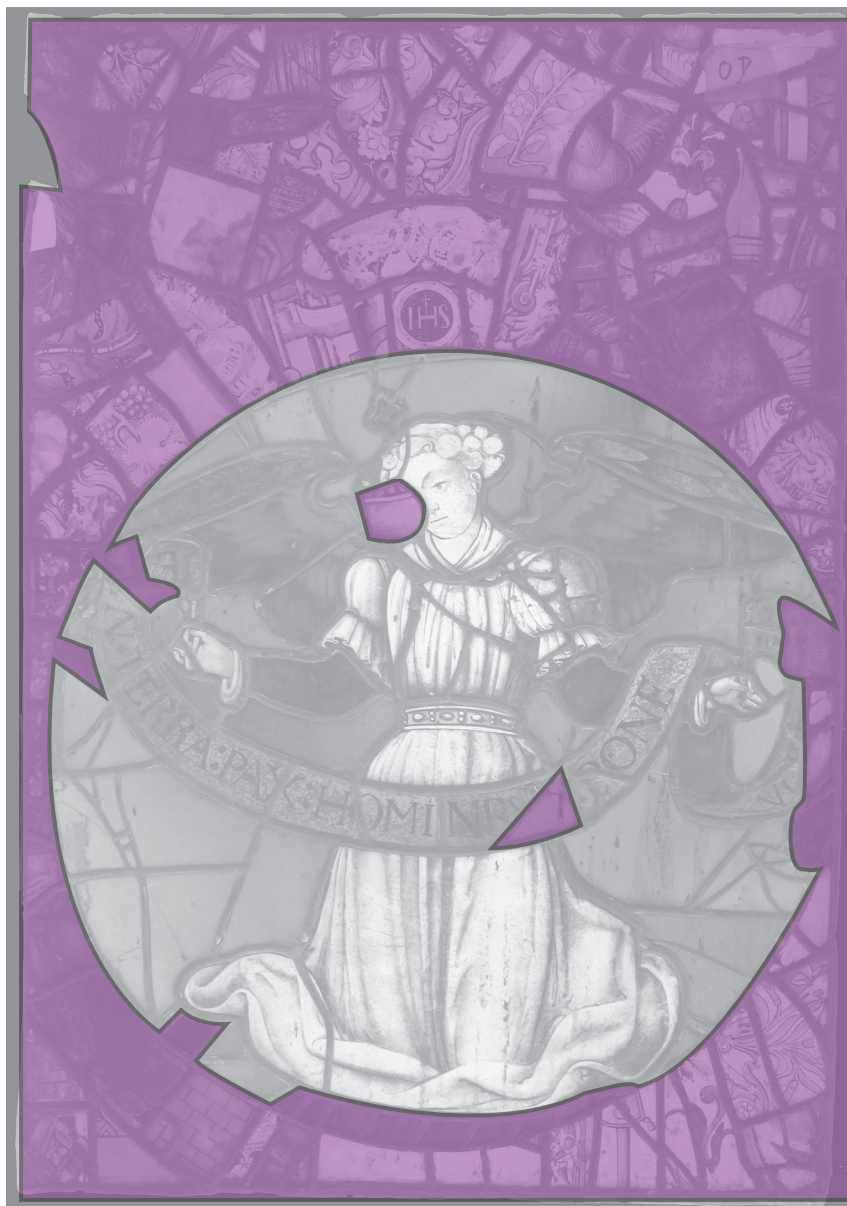
Les deux médaillons, qui mesurent chacun 72,5 cm de diamètre, proviennent vraisemblablement des rayons d'une rose rayonnante. Étant donné leur module comparable avec le médaillon du panneau 5, il n'est pas impossible qu'ils viennent de la même baie mais la graphie des inscriptions diffère.

Inscription : GLORIA IN EXCELSIS DEO (pn. 6), inscription dont la suite se trouve à gauche (pn. 4) ET IN TERRA PAX HOMINIBU[S] BON[A]E VOL[UNTATIS]. Il s'agit du *Gloria*, chant de la liturgie catholique. En considération de l'ordre de lecture, il n'est pas exclu que les deux panneaux aient été intervertis lors de la dernière dépose.

État de conservation : assez bon, à l'exception d'un énorme bouche-trou qui masque l'œil droit de l'ange du panneau de gauche (pn. 4). Lacunes sur le côté gauche du panneau 4. Ces panneaux ne comportent pas de filets de scellement latéraux.



Baie 0, panneau 4, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 0, panneau 4, panneau constitué de remplois : nous considérons ici l'élément le plus cohérent, l'ange, comme « authentique ».
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger



Baie 0, panneau 6, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 0, panneau 6, panneau constitué de remplois : nous considérons ici l'élément le plus cohérent, l'ange, comme « authentique ».
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

BAIE 0, PANNEAU 5 : DIEU LE PÈRE

Panneau rectangulaire. H. 107 cm, L. 63,5 cm.

Première moitié du XVI^e siècle

Ce panneau contient un médaillon circulaire se détachant d'un fond composé de bouche-trous. Dans le médaillon se trouve la figure de Dieu le Père, dont le visage âgé est encadré de longs cheveux blancs et d'une longue barbe blanche. Il est vêtu d'une tunique, d'une étole croisée sur le devant et d'une grande chape, fermé par un large mors. Il bénit de la main droite, et tient de la main gauche le globe crucifère.

Dans les écoinçons supérieurs, le vitrier qui a fait le montage a placé deux étoiles à cinq branches, taillées dans des verres rouges de remploi.

Le médaillon mesure 70 cm de diamètre. Il provient certainement d'une rose rayonnante. Sa taille étant comparable avec celles des médaillons des panneaux et 4 et 6, il n'est pas exclu qu'il provienne de la même baie, mais la graphie de l'inscription est différente.

Inscription : [HIC] EST FILIUS IN QUO COMPLACUI MEUS DILECTUS SANCTE MATHEUS (*Matthieu* 17,5).

État de conservation : assez bon état. Le visage et l'auréole sont traversés par trois plombs de casse qui nuisent à la visibilité.



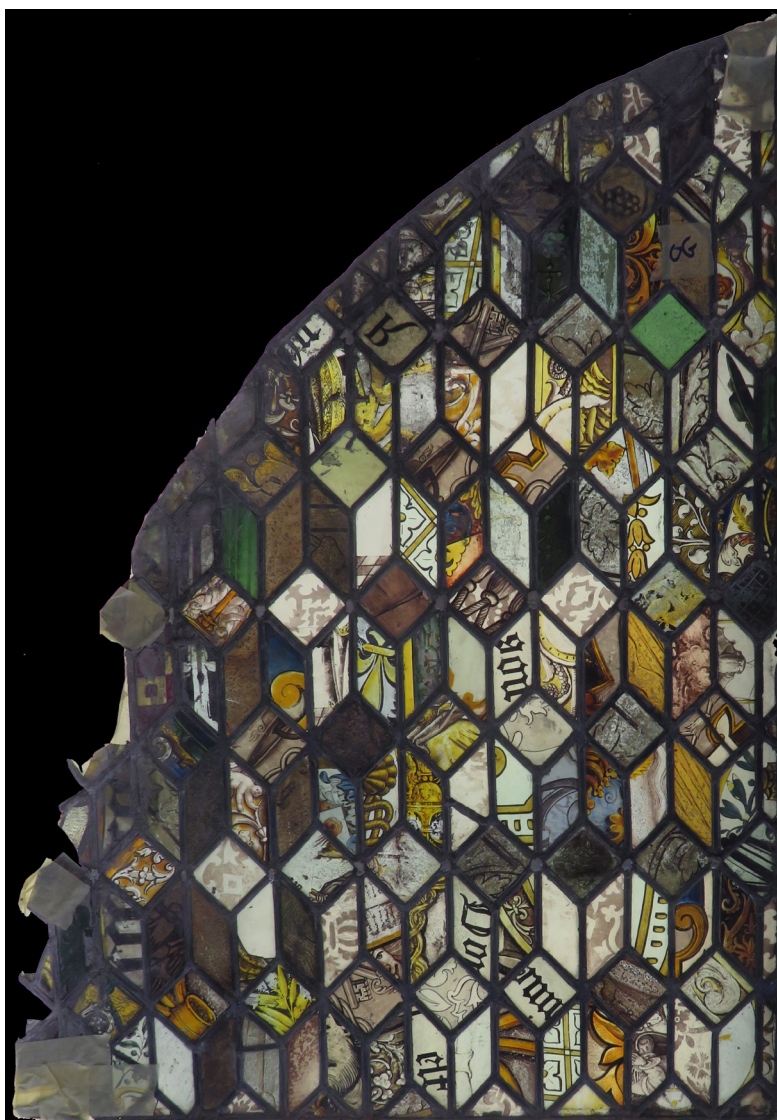
Baie 0, panneau 5, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau

BAIE 0, PANNEAUX 7, 8 ET 9 : VITRERIE

Trois panneaux rectangulaires, cintrés en partie haute et sur le côté pour les panneaux latéraux. Panneau 1 : H. 103,5 cm, L. 74,5 cm ; panneau 2 : H. 108,5cm, L. 63 cm ; panneau 3 : H. 100,5 cm et L. 74 cm.
Seconde moitié du XVIII^e siècle.

Ces trois panneaux de vitrerie couronnent la verrière. Cette vitrerie à motifs de dés (selon la terminologie de Félibien), ou de guillotins (selon la terminologie de Le Vieil) est montée avec des plombs légèrement bombés, larges de 5 mm, et composée exclusivement de verres de réemploi puisés dans le stock de panneaux anciens détenu par le vitrier. On peut voir dans ces réemplois des fragments d'armoiries (couronnes ducales, chapeau de cardinal, macles d'or sur fond de gueule du blason de l'évêque François de Rohan, collier de l'ordre de Saint Michel, clefs des armoiries pontificales), des fragments de scènes provenant de rondels (Crucifixion, bâton de saint Jacques, Annonciation), de paysages ou d'éléments ornementaux. Parfois un œil venant d'une tête du XIII^e siècle apparaît, le plus souvent dans les pièces carrées.

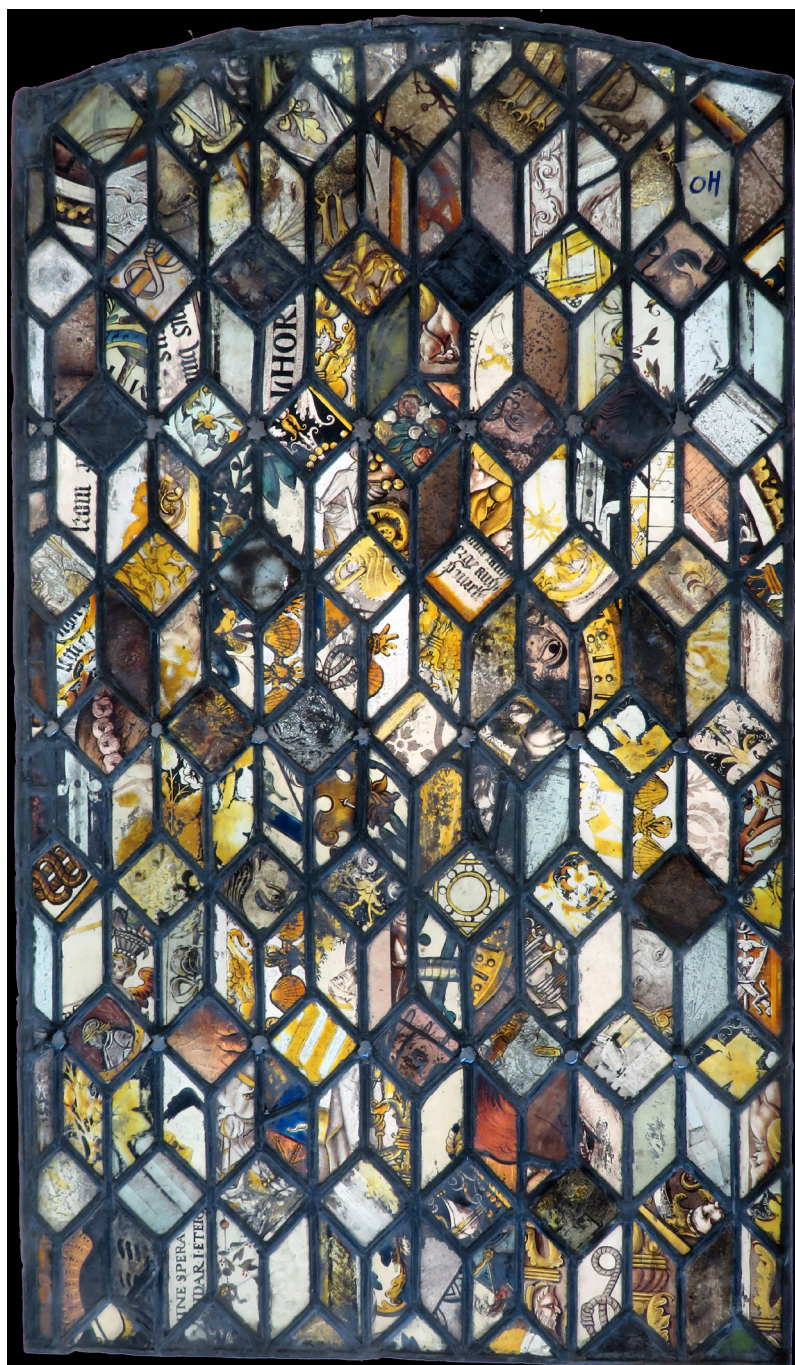
État de conservation : bon état général, y compris des plombs, à l'exception de la bordure gauche du panneau 7 qui présente plusieurs verres cassés en raison de la disparition du plomb de bordure. Aucun de ces panneaux n'est doté de filets de scellement.



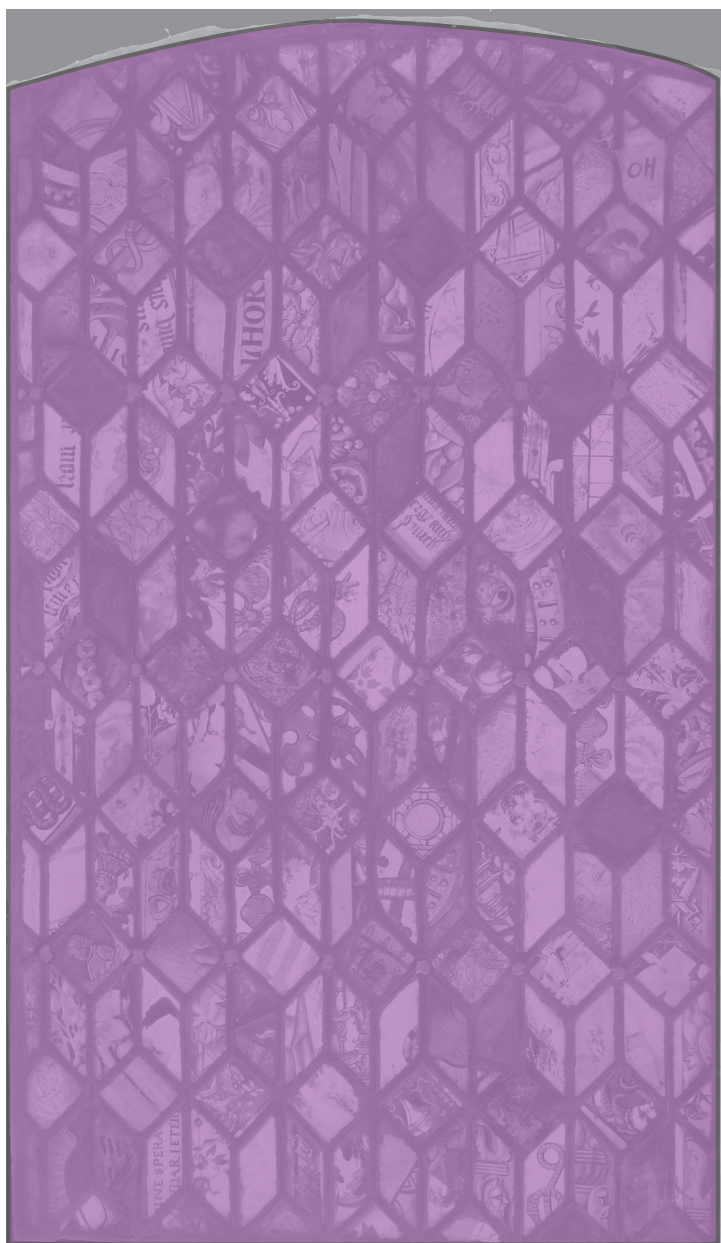
Baie 0, panneau 7, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 0, panneau 7, panneau de vitrerie du XVIII^e siècle exécuté à partir de bouche-trous de différentes époques
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger



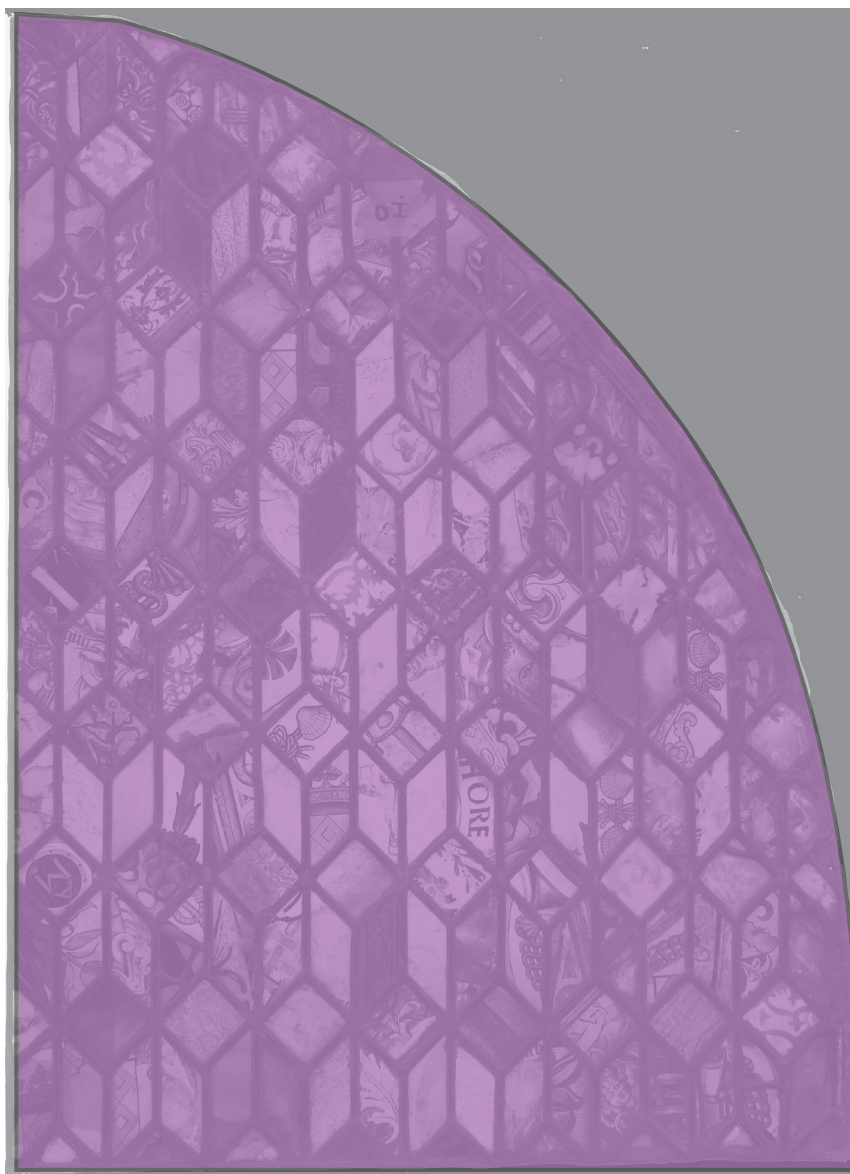
Baie 0, panneau 8, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 0, panneau 8, panneau de vitrerie du XVIII^e siècle exécuté à partir de bouche-trous de différentes époques
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger



Baie 0, panneau 9, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 0, panneau 9, panneau de vitrerie du XVIII^e siècle exécuté à partir de bouche-trous de différentes époques
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

Baie 1

BAIE 1, PANNEAUX 1 ET 2 : DESCENTE DE CROIX ET REPAS CHEZ SIMON

Deux panneaux rectangulaires. Panneau 1 : H. 53 cm, L. 90 cm ; panneau 2, H. 53 cm, L. 90 cm.

1^{er} quart du XIII^e siècle (scènes figurées) et seconde moitié du XVIII^e siècle (bordures)

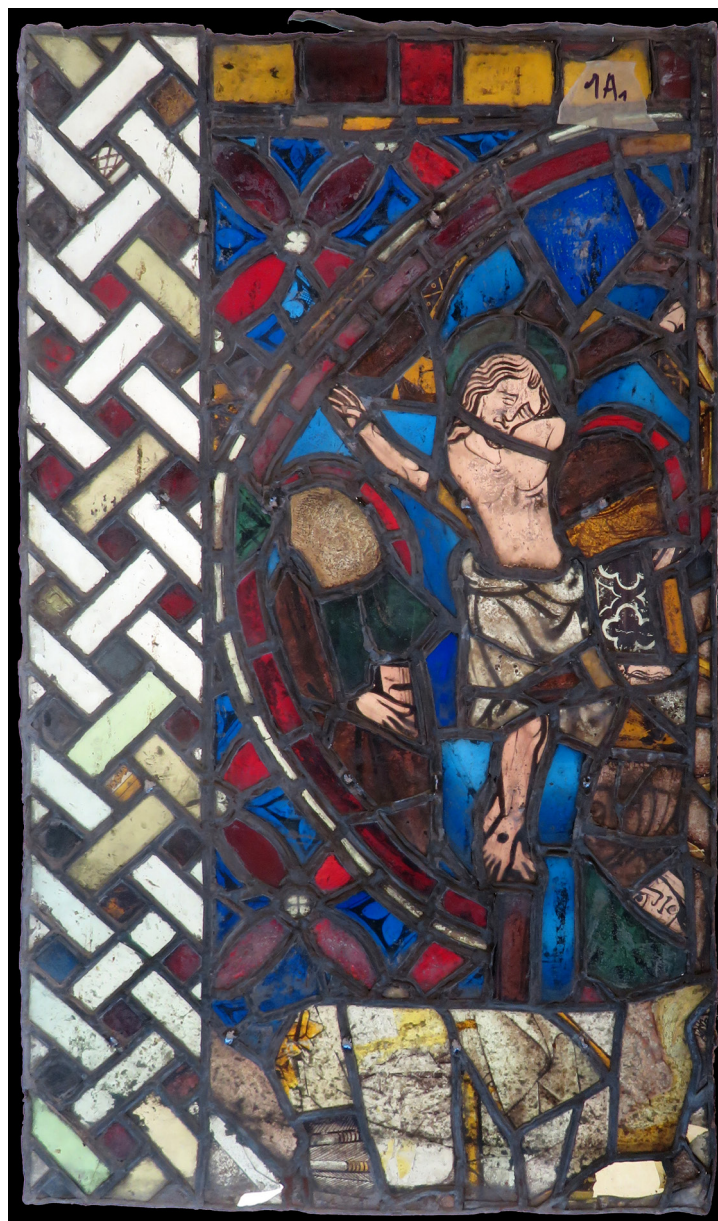
Les scènes figurées, la Descente de croix, à gauche, et le Repas chez Simon, à droite, appartiennent un cycle de la Passion, mais proviennent de deux verrières différentes, car la forme des médaillons et les ornements ne sont pas identiques.

Le panneau de la Descente de croix (pn. 1) provient d'un vitrail comportant sans doute une barlotière médiane coupant des médaillons circulaires cernés d'un ruban et d'un filet. Ces médaillons se détachaient d'un fond de mosaïque composée d'une résille losangée ornée de grandes fleurs formées de quatre pétales, placée sur un fond orné de petites fleurs effilées. Le Christ est toujours en croix les yeux clos, tandis qu'un personnage dont on lit encore la silhouette s'approche pour le soutenir. Saint Jean est figuré à gauche, tenant un livre.

Le panneau du Repas chez Simon (pn. 2) provient d'une verrière aux médaillons polylobés comportant trois lobes de chaque côté, deux petits et un plus grand. Ces médaillons étaient cernés d'un ruban et d'un filet blanc et échancrés en bas et en haut par de gros fermaillets circulaires. Ceux-ci, cernés de deux filets, contenaient un carré posé sur un quadrilobe. Aux ébrasements de la baie, les écoinçons étaient ornés de bouquets de palmettes sortant d'une feuille posée sur un triangle. Le Christ se trouve à gauche, attablé et parlant avec un convive. Marie-Madeleine est agenouillée à ses pieds.

La bordure est une vitrerie à bâtons rompus. Pour une raison qui nous échappe, la partie centrale primitive de ce registre a disparu et a été remplacée par les deux scènes actuellement présentes ; à cette occasion, les bordures ont été légèrement rognées et décalées vers les maçonneries latérales, en supprimant les filets de scellement.

État de conservation : Descente de croix : scène très altérée, nombreux bouche-trous et restaurations anciennes. Repas chez Simon : scène encore lisible malgré les bouche-trous. Mise en plombs du XVIII^e siècle, plombs très larges et sans tenue, tassés au centre. Quelques casses, lacunes en périphérie. La datation du panneau 1 est difficile car le Christ semble avoir été restauré très anciennement.



Baie 1, panneau 1, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 1, panneau 1, ensemble constitué de bouche-trous : nous considérons d'une part la bordure du XVIII^e siècle et d'autre part ce qui reste de la scène de la Descente de croix comme « authentiques »

Le corps du Christ et le perizonium semblent être une restauration ancienne (fin XIII^e ?)

dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger



Baie 1, panneau 2, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 1, panneau 2, ensemble constitué de bouche-trous : nous considérons d'une part la bordure du XVIII^e siècle et d'autre part ce qui reste de la scène du Repas chez Simon comme « authentiques »
 dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

BAIE 1, PANNEAU 3 : SAINT PIERRE ?

Un panneau rectangulaire. H. 48,5 cm, L. 107 cm.

Milieu du XVI^e siècle ? (partie centrale) et seconde moitié du XVIII^e siècle (bordure)

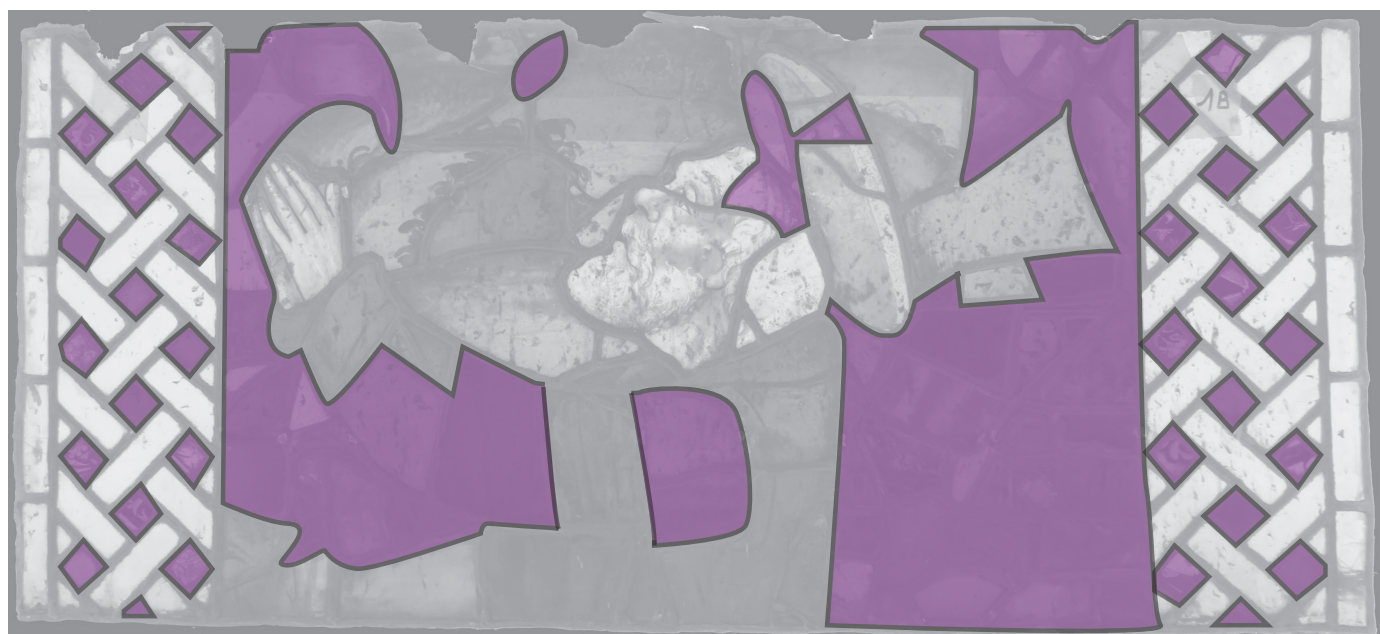
La partie centrale du panneau est occupée par la figure d'un saint en prière (saint Pierre ?) dans un paysage verdoyant. Le saint, vu de profil et regardant vers la gauche, arbore une barbe blanche. La tête est peinte à la grisaille et à la sanguine. La monumentalité de la figure, son attitude, indiquent qu'elle provient d'une verrière monumentale. S'il s'agit de saint Pierre, il pourrait s'agir de la scène du Christ au mont des oliviers ou bien de l'Ascension.

La bordure est une vitrerie à bâtons rompus.

État de conservation : nombreux bouche-trous dans le dos du saint et au-dessous de ses bras. Quelques casses, lacunes en périphérie.



Baie 1, panneau 3, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 1, panneau 3, nous considérons ici le saint Pierre et la bordure du XVIII^e siècle comme « authentiques »
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

BAIE 1, PANNEAU 4 : ARMOIRIES

Un panneau rectangulaire. H. 48,5 cm, L. 106,5 cm.

1^{re} moitié XVI^e siècle (armoiries) et seconde moitié du XVIII^e siècle (bordure)

Panneau regroupant deux blasons de prieurs de l'hôpital Saint-Jean (celui d'Anceau Rigault, à gauche, et celui de Michel Le Comte, à droite), accolés, et entourés d'une bordure ornementale composées d'éléments en remploi.

L'écu de gauche apparaît sur un fond circulaire composé de plusieurs pièces de verre. Celle située sur la gauche de l'écu, ornée de rinceaux dorés (peints au jaune d'argent) et de fleurettes blanches se détachant d'un fond noir, est authentique ; les autres pièces du cercle sont des bouche-trous. Les écoinçons sont également authentiques, mais ne faisaient peut-être pas partie de l'entourage d'origine de ce blason. Le bâton de prieur n'est plus visible.

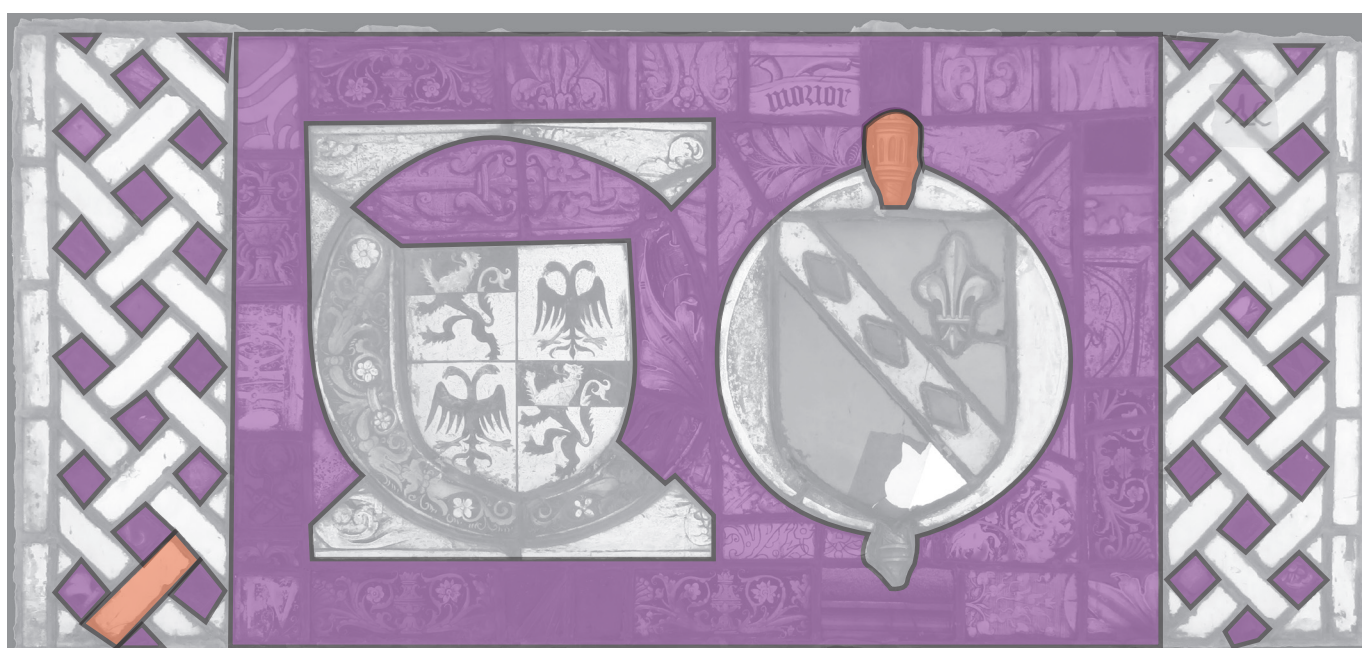
L'écu de droite comporte plusieurs pièces montées en chef-d'œuvre : une fleur de lys et les losanges. Il apparaît sur un fond circulaire composé de plusieurs pièces de verre blanc. Les écoinçons sont composés de bouche-trous. Seule la base du bâton de prieur est authentique, la partie haute est moderne.

La bordure est une vitrerie à bâtons rompus.

État de conservation : quelques casses dans le blason de droite (verre fêlé aux abords des montages en chef d'œuvre), un trou dans le verre bleu au bas de l'écu.



Baie 1, panneau 4, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 1, panneau 4, ensemble composite avec deux panneaux d'armoiries cousus ensemble et des bordures du XVIII^e siècle.
Nous considérons ici les armoiries et les bordures comme « authentiques »
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

BAIE 1, PANNEAU 5 : ANGE DE L'ANNONCIATION

Un panneau rectangulaire. H. 48,5 cm, L. 106,5 cm.

1^{er} tiers du XVI^e siècle (partie centrale) et seconde moitié du XVIII^e siècle (bordure)

Le panneau central abrite un ange d'une Annonciation, tenant un phylactère portant le début de la salutation angélique. La figure de l'ange est en partie authentique (visage, auréole, main gauche, phylactère, bras droit, ailes, tunique blanche et dalmatique violette). Le damas en arrière-plan est sans doute en place, bien que mal raccordé au sol. Le reste est un amalgame de bouche-trous.

La bordure est une vitrerie à bâtons rompus.

Inscription : AVE GRATIA PLENA, DOMINUS T[ECUM].

État de conservation : peinture très abîmé (visage, phylactère). Un verre cassé avec des manques à droite du personnage, dans les fonds.



Baie 1, panneau 5, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 1, panneau 5, ensemble constitué de bouche-trous avec des bordures du XVIII^e siècle. Nous considérons ici l'ange et les bordures comme « authentiques »
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

BAIE 1, PANNEAUX 6 ET 7 : VIERGE À L'ENFANT

Deux panneaux rectangulaires. Panneau 6 : H. 39 cm, L. 106,5 cm ; panneau 7 : H. 48 cm, L. 108 cm.

1^{ère} moitié du XIII^e siècle (scène figurée) et seconde moitié du XVIII^e siècle (bordures)

Une Vierge à l'enfant inscrite dans un médaillon se déploie sur deux panneaux.

Dans le panneau inférieur (pn. 6), la bordure du médaillon forme une grande accolade horizontale, constituée de cinq bandes parallèles : une aux tonalités blanches et jaunes à l'extérieur, englobant une deuxième bande bleue, puis une troisième rouge. La quatrième bande est encore bleue, et la cinquième jaune. Ces bandes de verres de couleur sont exécutées avec des pièces de verre réemployées. En bas, les écoinçons sont aussi meublés de bouche-trous. Au-dessus de la bordure du médaillon, quelques pièces du bas du corps de la Vierge et de l'Enfant se raccordent aux figures du panneau supérieur mais le montage n'est plus cohérent.

Dans le panneau supérieur (pn. 7), la Vierge à l'Enfant apparaît dans une mandorle cernée de deux filets. La mandorle est soutenue dans le haut par deux anges voletant de chaque côté. Au centre du médaillon, la Vierge couronnée est assise sur un trône monumental pourvu d'un coussin orné de croisillons. Regardant vers la droite, elle tient son fils debout sur un de ses genoux et tend une pomme dans la main gauche. L'Enfant se penche vers la droite, et bénit.

La bordure est une vitrerie à bâtons rompus.

État de conservation : très nombreux bouche-trous dans le panneau inférieur. Panneau supérieur relativement bien conservé. Panneau très flexible, quelques pièces désertées et casses.



Baie 1, panneaux 6 et 7, clichés Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 1, panneaux 6 et 7, ensemble en grande partie constitué de bouche-trous avec des bordures du XVIII^e siècle. Nous considérons ici la Vierge à l'Enfant et les bordures comme « authentiques »
 dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

BAIE 1, PANNEAUX 8 ET 9 : SOLEIL ENTOURÉ D'UNE GLOIRE

Deux panneaux rectangulaires. Panneau 8 : H. 48 cm, L. 108 cm ; panneau 9 : H. 47,5 cm, L. 108 cm.

Seconde moitié du XVIII^e siècle

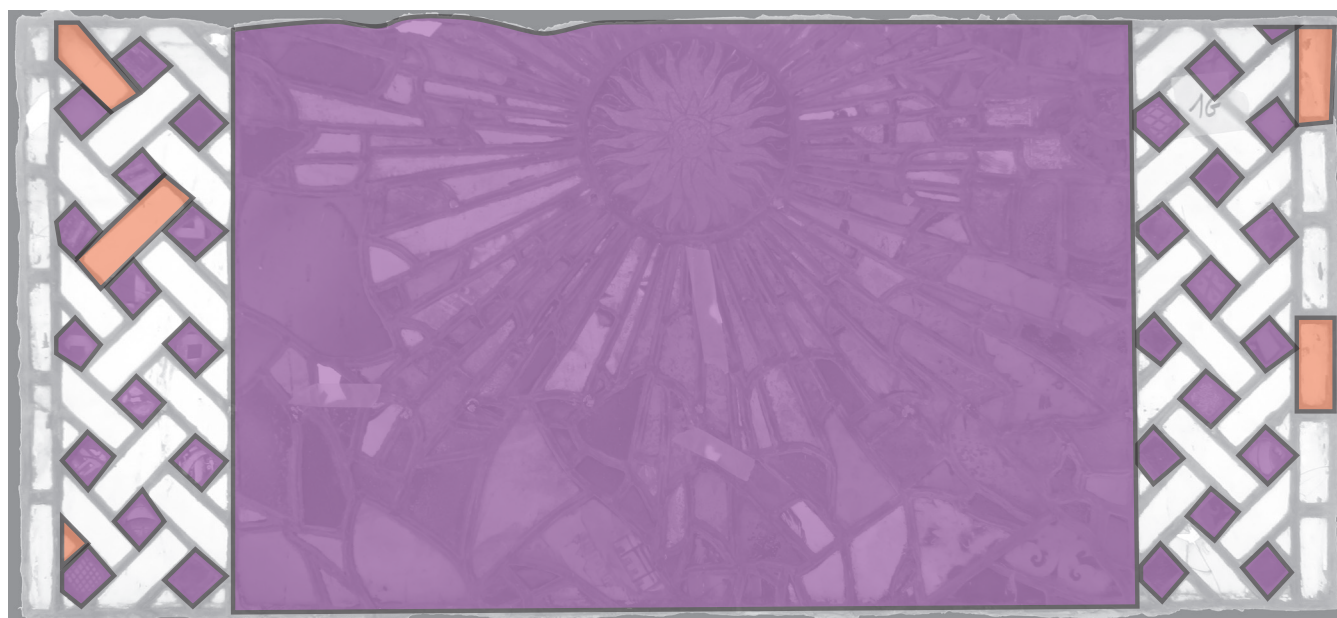
La partie centrale de ces deux panneaux contient un soleil entouré d'une gloire. Le soleil est peint au jaune d'argent sur un verre rouge gravé. Autour, les rayons de la gloire sont découpés dans des verres jaunes de différentes longueurs. La gloire se détache sur un fond bleu. À l'exception peut-être du verre sur lequel est peint le soleil, les autres pièces sont des verres de réemploi.

La bordure est une vitrerie à bâtons rompus.

État de conservation : quelques casses dans les rayons de la gloire, et une fêlure sur le soleil, lacunes.



Baie 1, panneaux 8 et 9, clichés Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 1, panneaux 8 et 9, ensemble constitué de bouche-trous agencés pour former un soleil entouré d'une gloire avec des bordures du XVIII^e siècle. Nous considérons ici les bordures comme « authentiques »
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

BAIE 1, PANNEAU 10 : FRAGMENT D'UN GÂBLE

Un panneau cintré dans le haut. H. 53 cm, L. 105 cm.

2^e moitié du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle (partie centrale), seconde moitié du XVIII^e siècle (bordure)

Le panneau est composé d'une partie centrale, cintrée, comportant un fragment de dais, encadrée par une bordure géométrique.

La partie centrale présente une étoile surmontée d'un gâble à feuillages, placés devant une tour éclairée par deux baies à deux lancettes. Cet élément très lacunaire était probablement encadré par deux pinacles. À gauche et à droite, des pièces de remploi occupent les espaces situés entre le dais et la bordure moderne.

La bordure est une vitrerie à bâtons rompus.

État de conservation : assez bon



Baie 1, panneau 10, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 1, panneau 10, ensemble en partie constitué de bouche-trous avec des bordures du XVIII^e siècle. Nous considérons ici le dais et les bordures comme « authentiques »
dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

Baie 2

BAIE 2, PANNEAU 1 : GRISAILLES

Un panneau rectangulaire. H. 70 cm, L. 104 cm.

XIV^e siècle.

Le panneau combine les restes de plusieurs autres.

Les deux principaux sont les vestiges d'une grisaille dont le motif, très altéré par le remontage, peut tout de même encore être lu. Il s'agissait de panneaux carrés divisés en quatre zones par le réseau de plombs, présentant en leur centre deux cercles concentriques, donnés par le réseau de plombs et soulignés de grisaille. Le plus petit cercle était agrémenté de feuillages tripartites bleus et pourpre alternés. Autour du second cercle se déployaient quatre demi-cercles formant quatre lobes. Ils étaient combinés à quatre trilobes, le lobe principal tourné vers le centre du panneau et mordant sur les demi-cercles et le second cercle. Les angles étaient marqués par des quarts de cercles donnés par le réseau de plombs. Ces quarts de cercles étaient reliés au second cercle par des plombs placés en diagonale. Les feuillages un peu grêles, tripartites et très effilés ne possédaient pas de ligne directrice à l'échelle de la baie, mais ils se déployaient symétriquement depuis le centre de chaque trilobe. Certains de ces feuillages et rinceaux laissaient s'échapper des petits fruits ou des grappes de raisin.

Dans le bas du panneau, à droite, on trouve les restes d'une bordure en grisaille à motifs losangés, forme donnée par le réseau de plombs et la peinture. Au centre de chaque losange se trouve un motif fleuroné. Entre chaque losange se trouve une petite pièce triangulaire pourpre.

État de conservation : les éléments de ce panneaux (trois panneaux différents à l'origine) ont beaucoup souffert et le détail a perdu de sa cohérence dans le remontage actuel.



Baie 2, panneau 1, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 2, panneau 1, deux panneaux de grisaille cousus avec une bordure de grisaille. Ensemble très perturbé qui peut se résumer au premier abord à un assemblage incohérent (dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger)



Baie 2, panneau 1 : autre visualisation de l'état de conservation : en violet les bouche-trous et en jaune les « bouche-trous internes » (pièces venant de ce vitrail mais pas en place) (dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger)

Le panneau est composé d'un rondel, peut-être avec sa bordure d'origine, et d'une multitude de bouche-trous.

Le rondel représente la Vierge à l'Enfant tenant un rosaire, assise sur un trône monumental, dans un paysage (1^{ère} moitié du xvi^e siècle). L'ensemble est traité à la grisaille et au jaune d'argent et présente aussi des traces de sanguine. Il possède peut-être encore sa bordure d'origine car la première à l'entourer, réalisée à la grisaille et au jaune d'argent, a conservé une partie de sa cohérence. Cette bordure devait représenter des séries de deux grosses torches posées latéralement et réunies par un motif central floral et couronné. En bas à gauche, la bordure est interrompue de deux bouche-trous, dont un contemporain et de même module mais au décor différent.

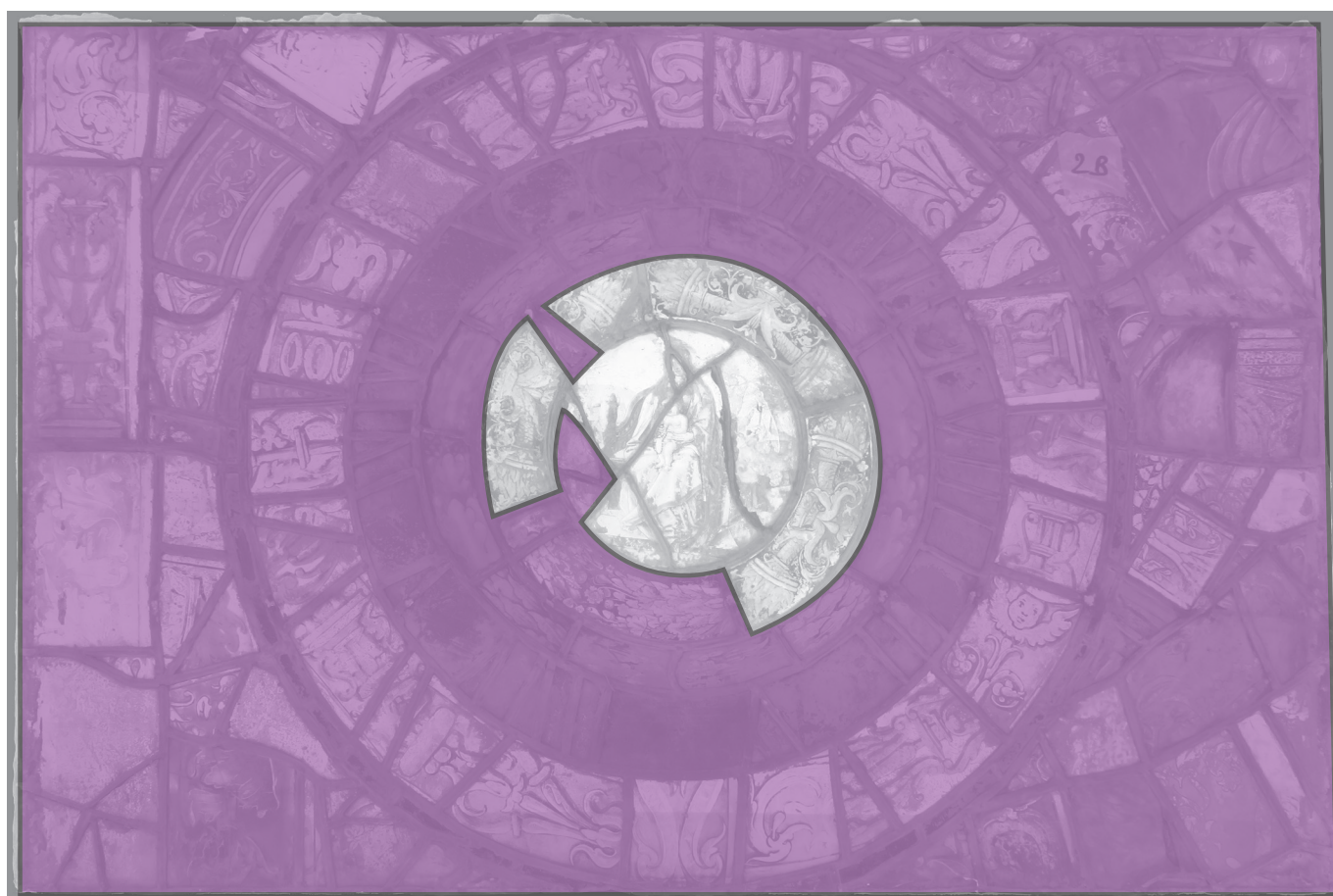
Autour de cette première composition sont placés quatre cercles concentriques. Les deux premiers sont les vestiges d'autres bordures de rondels mâtinées de pièces de remploi dans des tons accordés. Le premier cercle est mince et vert. Il s'agit d'une couronne de feuillages qui rassemble en réalité deux bordures différentes : l'une présente des feuilles grasses et l'autre des feuillages plus serrés et plus fins. La seconde couronne est rouge, essentiellement composée de bouche-trous, mais avec les vestiges d'une bordure à fleurs épanouies dans des cercles. La troisième couronne est entièrement composée de bouche-trous pris dans des bordures incolores au décor tracé à la grisaille et au jaune d'argent. On y trouve des putti, des restes de candélabres, des fleurons... La dernière couronne est très fine et composée de bouche-trous violacés.

Cette composition concentrique est posée sur un fond de pièces de remploi, pour la plupart datant du xvi^e siècle et issus encore de bordures. On note ici et là des restes d'architecture, un morceau d'hermine, les serres d'un rapace, un morceau d'ailes, les restes d'un dauphin avec une couronne ?

État de conservation : panneau très flexible, composée en quasi intégralité de bouche-trous. On note la présence de casses en périphérie et une lacune. Le rondel présente deux pièces de remploi, et la bordure qui l'entoure, qui correspond peut-être à celle d'origine en présente trois.



Baie 2, panneau 2, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 2, panneau 2. Tout ici relève du remploi, mais nous considérons comme « cohérent » le centre du panneau avec le rondel et ce qui correspondait peut-être à sa bordure d'origine (dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger)

Le panneau a été tronqué sur les côtés et amputé de son tiers inférieur.

La scène est placée dans un médaillon circulaire cerné d'un ruban encadré de deux filets perlés. Le Christ est représenté au centre, sortant de son tombeau ouvert, revêtu de son linceul, tenant une grande croix dans la main droite et levant l'autre main devant lui. Il est encadré de deux anges thuriféraires, tenant chacun une navette à l'encens dans la main gauche et balançant leurs encensoirs de l'autre main. Le médaillon est encadré dans les écoinçons de bouquets de feuillages charnus tripartites et flanqué d'une bordure cousue. Il manque environ la moitié des bordures. Encadrées de deux filets, elles présentent deux rinceaux liés à intervalles réguliers par un losange orné de grosses feuilles pour former des mandorles, dans lesquelles se dressent des bouquets de feuillages. De petites palmettes s'échappent du losange joignant les rinceaux et rebiquent vers le haut, laissant s'échapper des feuillages.

État de conservation : le panneau a été amputé d'un bon tiers inférieur et il manque la moitié (en largeur) des bordures. La peinture est lacunaire. Plombs très rigides et larges, datant sans doute de la dernière restauration, après 1945. On note des traces de lavis posé en face externe (visage et drapés du Christ, tête et vêtements de l'ange à droite). Le panneau présente une très grande majorité de pièces anciennes : on note seulement quelques remplois dans les vêtements des anges, l'aile de celui de droite, le fermaillet en haut à droite et le ruban rouge.



Baie 2, panneau 3, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau

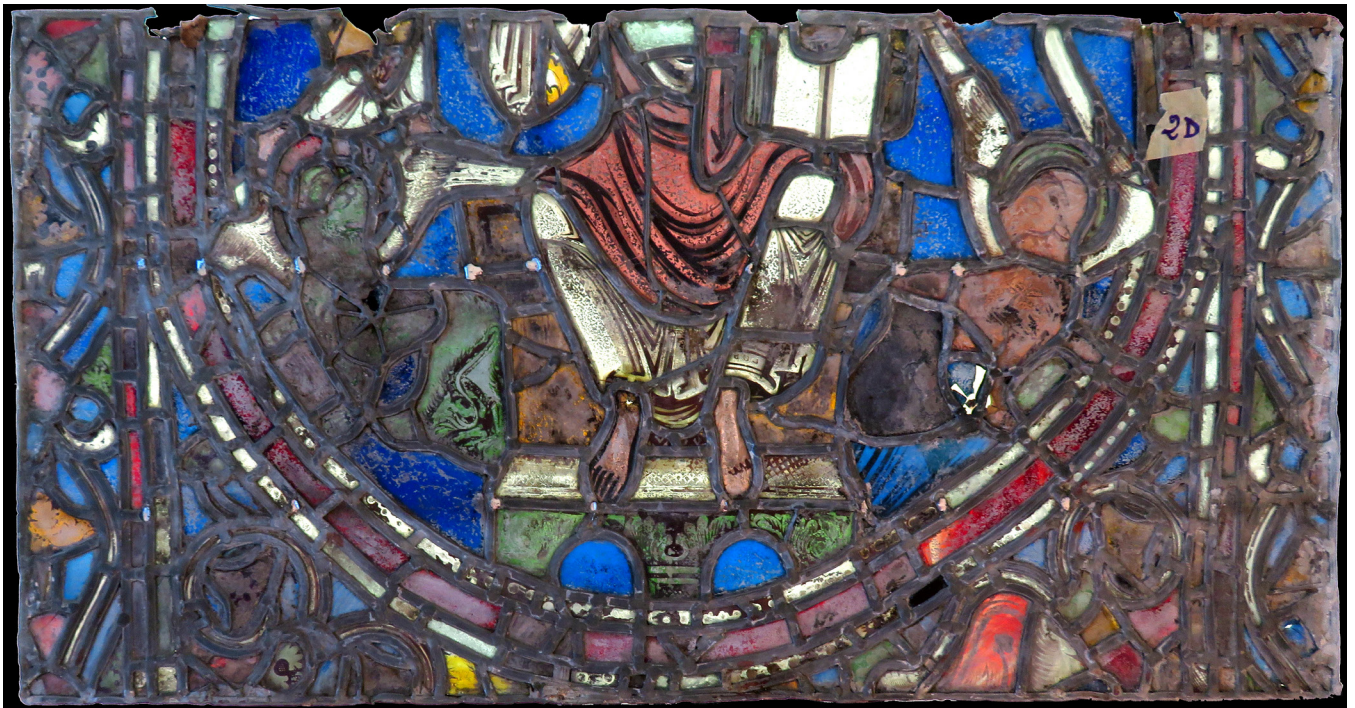


Baie 2, panneau 3, dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger

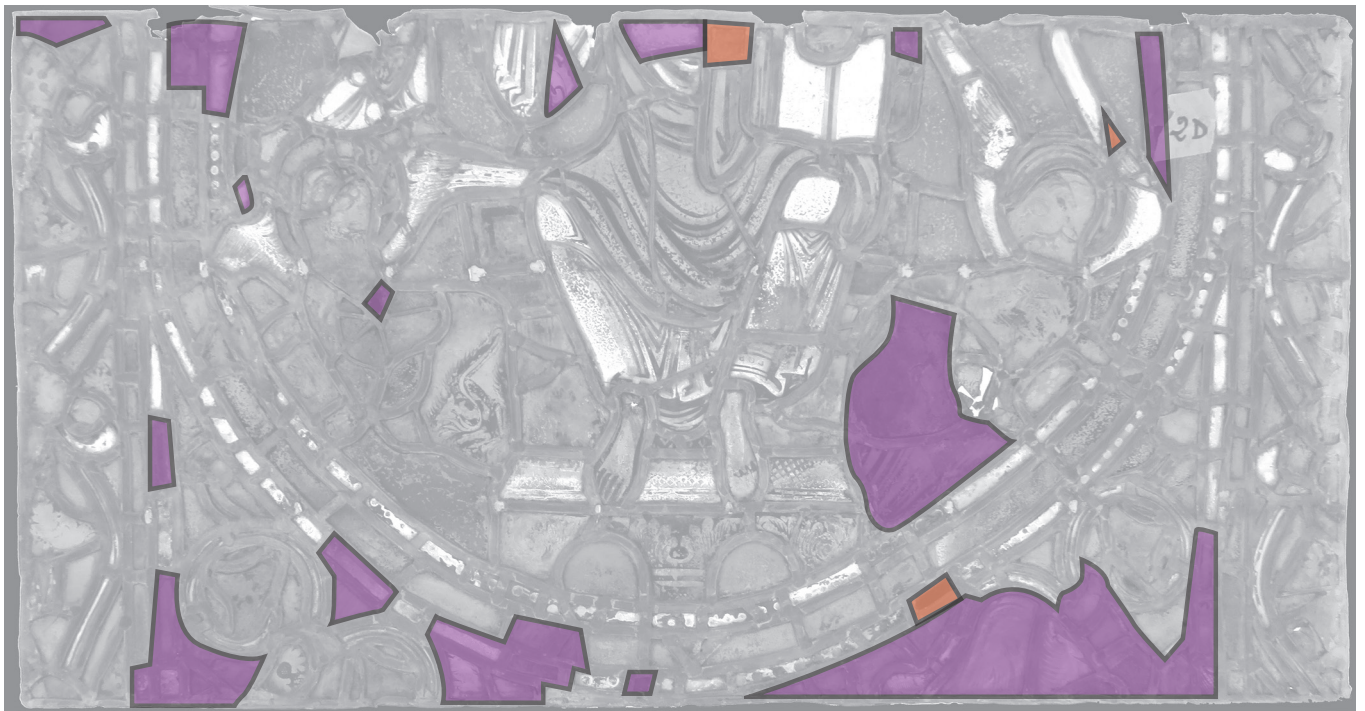
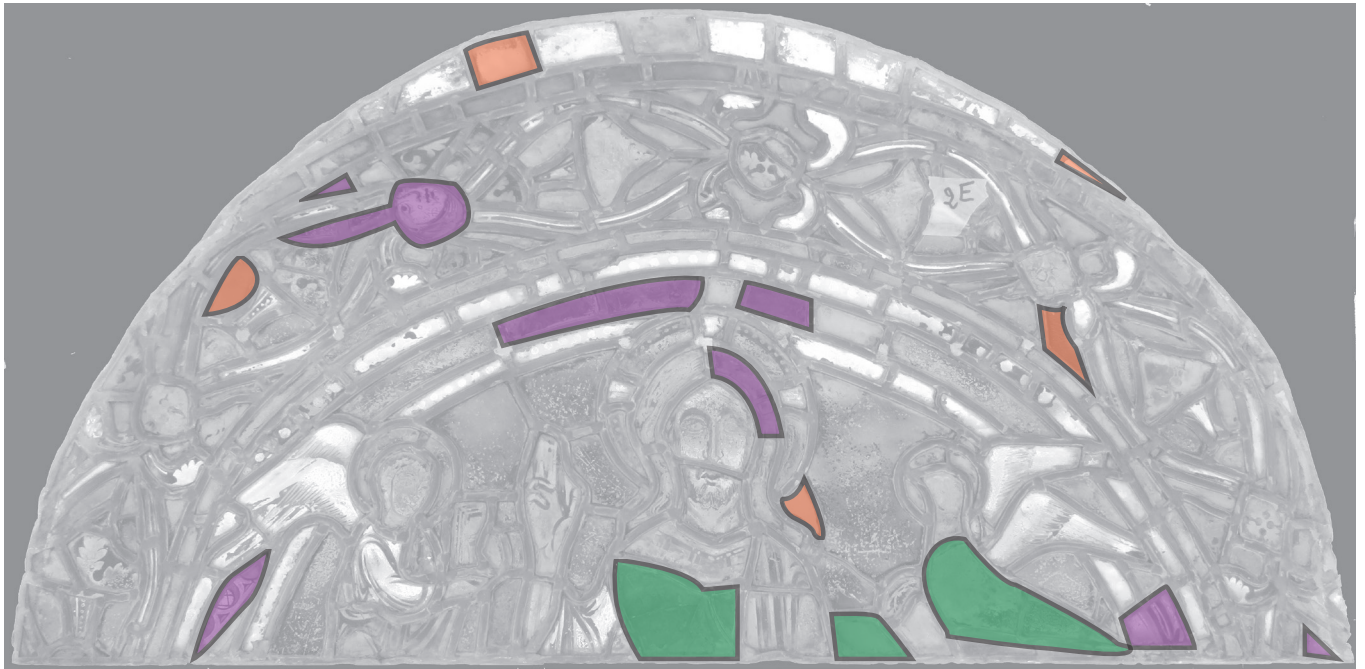
Les panneaux ont été tronqués sur les côtés et le panneau supérieur a été amputé de quelques centimètres en bas.

La scène est placée dans un médaillon circulaire cerné d'un ruban et de deux filets perlés. Le Christ est représenté au centre, de face, assis sur un grand siège et les pieds reposant sur un marchepied. Il tient un livre ouvert appuyé sur son genou gauche et bénit de la main droite. Il est entouré des symboles des quatre Évangélistes. L'ange se trouve en haut à gauche, tenant un livre fermé dans ses mains, le lion se trouve en bas à gauche, un livre entre ses pattes. L'aigle est situé en haut à droite, un livre entre ses pattes et le taureau est représenté en bas à droite, tenant lui aussi un livre entre ses pattes. Le médaillon est encadré de bouquets de feuillages posés dans les écoinçons situés en bas. Une bordure cousue aux panneaux figurés entoure l'ensemble, composée de deux rinceaux liés à intervalles réguliers par une pièce losangée ornée de feuilles et formant des mandorles. Dans ces espaces se déploient des petits bouquets de feuillages. Des losanges servant à joindre les rinceaux s'échappent de petites palmettes qui rebiquent vers le haut et laissent s'échapper des feuillages.

État de conservation : il manque la moitié des bordures en largeur et le panneau supérieur a été rogné d'environ deux centimètres à sa jonction avec le panneau 4. La peinture est lacunaire. On note plusieurs lacunes et des casses. Le sommet de la bordure est désaxé. Mise en plombs très rigide et large, remontant sans doute à la dernière restauration entreprise après 1945. Les verres présentent une sorte de « couverte » en face externe : couche beigeâtre qui s'en va en pelures. S'agit-il d'une « protection » posée après 1945 ? Le filet de scellement en haut du panneau 5 est ancien. Les panneaux présentent une large majorité de pièces anciennes. On trouve des pièces de remploi dans la bordure, les filets, les fermaillets, les fonds, le corps du lion et du taureau, les cheveux et le drapé du Christ. Trois verres sont sans doute des restaurations anciennes (xv^e siècle ?) dans le buste du Christ, les fonds et le corps de l'aigle. On trouve aussi quelques verres modernes dans la bordure, les filets, les fonds et le manteau du Christ.



Baie 2, panneaux 4 et 5, cliché Centre André-Chastel, J.-F. Luneau



Baie 2, panneaux 4 et 5, dessin Centre André-Chastel, K. Boulanger